

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS  
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Cohen (M.). — <i>La Grande invention de l'écriture...</i> (G. VAJDA).....	*240
Jammes (A.). — <i>La Typographie française du XVI<sup>e</sup> siècle...</i> (R. BRUN).....	*240
Geldner (F.). — <i>Bucheinbände aus elf Jahrhunderten...</i> (R. BRUN).....	*241
<i>Der Neubau der Zentralbibliothek Solothurn...</i> (J. BLETON).....	*244
<i>Bibliotheek-en documentatiegids voor Nederland...</i> (G. LE MASNE).....	*246
<i>Building library resources through cooperation...</i> (Y. RUYSSSEN).....	*246
Dewey (H.). — <i>The National union list of serials...</i> (Y. RUYSSSEN).....	*249
Francis (F. C.). — <i>The Contribution of the national library...</i> (R. RANCŒUR).....	*251
<i>Ger Schmook LX...</i> (M. COOPS).....	*253
Hepworth (P.). — <i>Archives and manuscripts in libraries...</i> (P. RIBERETTE).....	*254
<i>Dieci anni di vita delle biblioteche italiane...</i> (P. SALVAN).....	*254
<i>Pubblicazioni periodiche esistenti nelle biblioteche pubbliche... di Napoli...</i> (Y. RUYSSSEN).....	*255
Voorhoeve (P.). — <i>Handlist of Arabic manuscripts in the library of the University of Leiden.</i> (G. TROUPEAU).....	*256
Adler-Bresse (M.). — <i>Aspects de l'historiographie de la Résistance allemande...</i> (P. ROUX-FOUILLET).....	*256
Afshār (I.). — <i>Bibliographie de l'Iran...</i> (E. MELKONIANZ).....	*258
Frédéric (P.). — <i>Un Siècle de chasse aux nouvelles...</i> (H.-F. RAUX).....	*258
Haberkamp (G.). — <i>Deutsch-Französische Bibliographie...</i> (J. DELSAUX).....	*259
<i>Subject collections. A guide to special book collections...</i> (P. SALVAN).....	*260
Blaudin de Thé (B.). — <i>Contribution à la bibliographie du Sahara...</i> (D. REUILLARD).....	*261
<i>Cahiers de civilisation médiévale...</i> (M.-T. D'ALVERNY).....	*261
Conover (H. F.). — <i>North and North-East Africa...</i> (D. REUILLARD).....	*262
Del Litto (V.). — <i>Bibliographie stendhalienne...</i> (P. VAILLANT).....	*263
<i>Dictionnaire des hommes de théâtre français contemporains...</i> (A. VEINSTEIN).....	*266
Flasche (H.). — <i>Die Sprachen und Literaturen der Romanen...</i> (P. RIBERETTE).....	*267
Keynes (G.). — <i>A Bibliography of Dr. John Donne...</i> (M. CHAUMIÉ).....	*267
Marie (J.). — <i>Table de la Revue du XVI<sup>e</sup> siècle...</i> (J. PORCHER).....	*268
Piloni (L.). — <i>Bibliografia della posta e filatelia italiane...</i> (M.-T. LAUREILHE).....	*269
Sebba (G.). — <i>Nicolas Malebranche, 1638-1715...</i> (M.-T. D'ALVERNY).....	*270
Wendelin (L. F.). — <i>Mozart Magyarországon...</i> (S. WALLON).....	*270
Zischka (G. A.). — <i>Index lexicorum...</i> (H.-F. RAUX).....	*271
Baker (A.) and Foskett (D. J.). — <i>Bibliography of food...</i> (T. MARTY).....	*272
<i>Bibliography on cooperation...</i> (A. LATTÈS).....	*273
<i>Annual of Czechoslovak medical literature...</i> (J. MONTEIL).....	*274
Bärner (J.). — <i>Bibliographie der Pflanzenschutzliteratur...</i> (M.-G. MADIÈR).....	*275
Bartley (H. H.). — <i>Fire in relation to primitive agriculture... in the Tropics...</i> (D. KERVÉGANT).....	*276
Bentley (H. R.) and Berry (E. G. N.). — <i>The Constituents of tobacco smoke...</i> (D <sup>r</sup> A. HAHN).....	*276
Fürer-Haimendorf (E. von). — <i>An Anthropological bibliography of South Asia...</i> (R. VAUFREY).....	*277
<i>Inventaire des ressources scientifiques belges...</i> (Y. CHATELAIN).....	*277
<i>The Isotope index...</i> (A. CHONEZ).....	*278
<i>Science information news...</i> (I. FOREST).....	*279
<i>Tetrahedron letters...</i> (R. POTTIER).....	*279
Wintermantel (D <sup>r</sup> F.). — <i>Bibliographia graphologica...</i> (P. SALVAN).....	*280

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2<sup>e</sup> PARTIE

### ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

#### I. LES DOCUMENTS

##### PRODUCTION ET REPRODUCTION

962. — COHEN (Marcel). — La Grande invention de l'écriture et son évolution. — Paris, C. Klincksieck, 1959. — 27 cm, 3 vol. XII-471 p. (texte) + 226 (2) p. (documentation et index) et un album de 95 pl.

Un linguiste aussi ouvert que l'est M. Marcel Cohen aux fonctions sociales du langage était tout naturellement porté à diriger son attention vers la transposition conservable des idées et de la parole proférée. Son labeur patient et méthodique, secondé par son art de susciter la collaboration féconde de collègues et de disciples la très haute qualité aussi de l'exécution assurée par l'Imprimerie nationale nous valent un ouvrage très complet et ordonné de manière à satisfaire les diverses catégories d'usagers : le premier volume conduit le lecteur cultivé des signes et symboles antérieurs ou simultanés à l'écriture jusqu'aux notations numériques et musicales, sans oublier les procédés actuels d'enregistrement et de transmission à distance; les aperçus successifs sont synthétisés dans un résumé perspectif et un résumé systématique; ce dernier ne manquera pas de rendre de grands services comme canevas d'exercices pratiques d'enseignement supérieur et plan directeur de futures recherches. Le second fascicule s'adresse, avec sa bibliographie critique et ses notes techniques, aux spécialistes, linguistes, philologues, archivistes et bibliothécaires, qui rencontrent les problèmes de l'écriture dans leurs champs de travail respectifs. Enfin le superbe album de planches ne comporte pas seulement la reproduction des documents, mais ceux-ci sont régulièrement accompagnés par les transcriptions et traductions fournies par des spécialistes éprouvés, ce qui en fait un instrument de travail incomparable en même temps qu'un objet de satisfaction esthétique.

Georges VAJDA.

963. — JAMMES (André). — La Typographie française du XVI<sup>e</sup> siècle. Travaux récents (In : *Het Boek*. 3<sup>e</sup> série, 3<sup>e</sup> partie, n<sup>o</sup> 4, 1959, pp. 224-228.)

Après avoir expliqué pour quelles raisons l'étude des caractères du XVI<sup>e</sup> siècle avait été longtemps négligée, M. A. Jammes souligne l'intérêt que présenterait un

catalogue des types façonnés par les graveurs et les fondeurs humanistes, analogue à celui que Haebler a établi pour les incunables; il passe ensuite en revue les publications récentes consacrées à ce sujet qui, pour la plupart, sont peu connues en France.

Il cite d'abord les travaux de M. Harry Carter d'après les documents conservés au Musée Plantin d'Anvers qui ont abouti à la reproduction et à l'identification de 62 fontes<sup>1</sup> et annonce une publication plus importante de M. Stanley Morison sur les caractères offerts en 1670 par le D<sup>r</sup> Fell à l'université d'Oxford.

Il fait mention aussi du catalogue des spécimens de caractères de la Bibliothèque nationale rédigé par M<sup>me</sup> Veyrin-Forrer qui a déjà permis la découverte du premier spécimen de l'Imprimerie Royale, daté de 1643.

Qu'il nous soit permis de souhaiter que des recherches analogues soient entreprises dans les grandes bibliothèques de Paris et de province car elles aboutiront peut-être à remettre au jour des documents de valeur dont les spécialistes pourront tirer parti.

Robert BRUN.

#### TRAITEMENT ET CONSERVATION

964. — GELDNER (Ferdinand). — *Bucheinbände aus elf Jahrhunderten. Mit einem Vorwort von Gustav Hofmann.* — München, Verlag F. Bruckmann, 1959. — 31,5 cm, 46 pl., 108 pl. (Bayerische Staatsbibliothek 1558/1958.)

Pour commémorer le 4<sup>e</sup> centenaire de sa fondation par le prince bibliophile Albert V, la Bibliothèque de l'État de Bavière a publié un répertoire de ses plus belles reliures qui, par le luxe de sa présentation comme par la sûreté de ses informations, peut rivaliser avec les ouvrages similaires que les bibliothèques de Paris, Cassel, Dresde, Darmstadt et Vienne ont, au cours de ces dernières années, consacrés à leurs propres collections.

Dans son avant-propos, le D<sup>r</sup> Ferdinand Geldner, passe en revue, en les analysant, les études les plus importantes sur l'histoire de la reliure, ce qui souligne la part prépondérante qu'occupent dans ce domaine les érudits allemands et anglais. Il nous semble toutefois qu'il eût été juste de citer les travaux, déjà anciens il est vrai, de Marius Michel<sup>2</sup> et de Léon Gruel<sup>3</sup>, ce dernier notamment ayant accordé une large place aux reliures étrangères et ayant été un des premiers à décrire une reliure signée de Richenbach. Dans une introduction de quelques pages, l'auteur a eu le singulier mérite de retracer l'évolution de l'art de la reliure, depuis l'époque carolingienne jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, en utilisant très ingénieusement les

1. *The Types of Christophe Plantin.* (In : *The Library.* Fifth serie, vol. XI, n<sup>o</sup> 3, sept. 1956, pp. 172-179.)

2. *La Reliure française.* — Paris, 1880, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

3. *Manuel historique et bibliographique de l'amateur de reliures.* — Paris, 1887-1905. — 2 vol. in-4<sup>o</sup>.

specimens dont il disposait et en précisant, au passage, certains de ses aspects, comme l'influence exercée sur Jacob Krause pendant son séjour à Paris.

108 planches, dont 12 en couleurs, regroupant 162 images, reproduisent les quelques 150 reliures décrites au catalogue, certaines ayant leurs deux plats photographiés ou ayant été réunies pour montrer leurs tranches. La fidélité de ces reproductions fait honneur à la Maison F. Bruckmann, de Munich. La plupart de ces reliures avaient déjà figuré à l'exposition de 1939 et fait l'objet d'un catalogue rédigé par MM. J. Krag et P. Ruf<sup>1</sup>, mais beaucoup étaient demeurées inédites et ce sont celles qui présentent des types exceptionnels, par exemple une plaque d'argent ciselée à faible relief, du XIV<sup>e</sup> siècle (pl. 13, n<sup>o</sup> 13) avec la vierge et l'enfant entre deux saints et les symboles des évangélistes, paraissant annoncer les plaques gravées ultérieurement pour décorer le cuir, une reliure italienne hébraïque de la même époque (pl. 15), en cuir incisé, représentant une scène de chasse et une reliure du relieur juif de Nuremberg M<sup>a</sup>ier Joffé dont plusieurs spécimens ont été retrouvés à la Bibliothèque de Bamberg.

Les notices du catalogue sont d'une précision remarquable et accompagnées de références bibliographiques faisant état des recherches les plus récentes, y compris les articles de périodiques. Leur concision toutefois nous paraît un peu exagérée. Pour les reliures d'orfèvrerie, en particulier, quelques indications sur la technique employée eussent été les bienvenues car, en dépit de la perfection des reproductions, il est difficile de juger s'il s'agit d'émaux cloisonnés, champlevés ou translucides.

Les ivoires des planches 6 et 8, attribués à des artistes allemands, présentent tous les caractères de l'art byzantin, ce qui eût justifié une explication; par contre, celui de la planche 10, sur un manuscrit de l'an 1000, n'est ni daté ni localisé.

La place donnée aux reliures allemandes est, comme il se doit, très grande et fait apparaître les études très poussées qui ont permis presque toujours d'identifier les ateliers et les relieurs. Nous signalerons d'abord les reliures de cuir ciselé, à peu près inconnues chez nous, notamment cette étonnante reliure aux armes de Hartmann Schedel, médecin et bibliophile, exécutée vers 1470 (pl. 18), un des plus anciens exemples de reliure armoriée; de même, l'unique spécimen d'une reliure ciselée avec application d'or au pinceau, exécutée avant 1487 (pl. 20) avec un encadrement de style Renaissance, attribuable à un relieur allemand ayant vécu en Italie. Nous noterons aussi l'emploi, vers 1460, d'une plaque de très grandes dimensions (320 × 210) imprimée à froid en fort relief (pl. 21). Il nous paraît également intéressant de relever, sur des reliures estampées de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, la persistance de l'emploi du fer en forme d'écu qui apparaît déjà sur les reliures dites romanes au XII<sup>e</sup> siècle.

Pour le XVI<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la reliure de luxe, nous signalerons la production d'Antoni Ludwig, d'Augsbourg (vers 1560), qu'on a confondu souvent avec J. Krause, et qui chercha lui aussi à imiter les reliures mosaïquées françaises (pl. 51), l'influence des reliures vénitiennes et l'utilisation très caractéristique du portrait du possesseur sur les plats.

Dans cette sélection, l'art français de la reliure est marqué par un certain nombre de pièces très représentatives. Pour le XIII<sup>e</sup> siècle, c'est d'abord une reliure estampée,

---

1. Schöne Bucheinbände vom 9. bis zum 19. Jahrhundert. — München, 1939.

attribuée par G. D. Hobson à un atelier parisien, par J. Schunke, à la région lorraine; pour la fin du xv<sup>e</sup> siècle, une reliure à plaques signées de Clément Longis, avec quatre sujets différents (pl. 39, n<sup>o</sup> 50). Une des plus belles reliures reproduites est celle de François I<sup>er</sup>, avec semé d'initiales F et de fleurs de lys, prototype du décor à répétition, sur une édition de 1546 (pl. 43). A remarquer cependant que la salamandre royale qui orne le centre est d'un modèle très archaïque, tandis que le treillage de cordelettes tressées se retrouve sur des reliures contemporaines ou postérieures, notamment sur une reliure aux armes du Cardinal de Lorraine conservée au Musée de Cluny, ce qui exclut qu'elle puisse provenir de l'atelier travaillant ordinairement pour le roi.

Nous signalerons également une très riche reliure de Grolier (pl. 44) à arabesques de style oriental, exécutée à la fin de la vie de cet illustre amateur, et s'apparentant de très près à celle de la Bibliothèque nationale, recouvrant un Poliziano, qui vient de figurer dans une récente exposition<sup>1</sup>, deux reliures de Mahieu d'une élégance parfaite (pl. 45 et 46) et une « fanfare » aux armes de Louis Séguier (pl. 77).

Le xvii<sup>e</sup> siècle est assez bien représenté par un *Bréviaire romain* offert par Henri IV au duc de Bavière Guillaume V, aux armes royales avec décor au semé (pl. 79), et une reliure aux armes de Richelieu avec écoinçons aux petits fers (pl. 83), mais il faut probablement y adjoindre la reliure à l'éventail (pl. 85, n<sup>o</sup> 121) que le rédacteur du catalogue attribue à l'Italie, car elle est, sinon parisienne, tout au moins lyonnaise.

Le xviii<sup>e</sup> siècle apparaît beaucoup moins éclatant; tout au moins pouvons-nous revendiquer sans aucun doute comme sortie de l'atelier royal la reliure reproduite planche 88, bien qu'elle soit aux armes de Max. II Emmanuel de Bavière, car elle est ornée de la dentelle dite du Louvre. En revanche, il nous paraît difficile d'admettre comme parisienne une très lourde dentelle figurant sur un exemplaire au maroquin rouge des *Mémoires* de Platte, relié vers 1770, pour Christian IV de Deux-Ponts. Tout au plus pourrait-on songer à une reliure sortie d'un atelier provincial.

En terminant cette analyse sommaire qui ne donne qu'une faible idée des enseignements précieux qu'on peut tirer de cet ouvrage, nous ne saurions trop insister sur ses qualités exceptionnelles en le recommandant aux bibliothécaires et aux amateurs de livres anciens comme un instrument de travail de premier ordre.

Nous souhaiterions surtout qu'il puisse susciter la publication de répertoires du même genre, car d'innombrables reliures d'un réel intérêt historique ou artistique demeurent encore enfouies dans les dépôts publics, alors que leur reproduction pourrait éclairer d'un jour nouveau l'histoire de la reliure et les problèmes qu'elle soulève.

Pour ne parler que de notre pays, qui passe à juste titre pour avoir influencé depuis l'époque de la Renaissance la plupart des ateliers européens, nous sommes persuadé que les grands établissements parisiens et des bibliothèques de province, telles que celles d'Aix en Provence, de Bordeaux, de Dijon, de Toulouse, recèlent encore des trésors insoupçonnés. Il n'est pas jusqu'à des dépôts de moindre importance comme

1. Bibliothèque nationale. Paris. — Exposition de la Société de la reliure originale accompagnée d'une présentation des reliures ayant appartenu à Jean Grolier. — Paris, 1959, n<sup>o</sup> 133, pl. XIV.

les bibliothèques d'Autun et de Saint-Omer, pour ne citer que deux exemples, qui ne puissent offrir des spécimens de reliures de haute époque et une gamme variée de reliures estampées du Moyen âge qui elles aussi mériteraient une étude spéciale.

Robert BRUN.

#### OUTILLAGE ET CONSTRUCTION

965. — [Der Neubau der Zentralbibliothek Solothurn]. (In : *Nachrichten. Nouvelles. Vereinigung schweiz. Bibliothekare. Schweiz. Vereinigung für Dokumentation. Association des bibliothécaires suisses. Association suisse de documentation.* N° 1, Jan.-Febr. 1959, pp. 1-20.)

Ce numéro est entièrement consacré à la nouvelle bibliothèque centrale de Soleure aux destinées de laquelle préside depuis de nombreuses années M. Leo Altermatt, l'actuel président de l'Association des bibliothécaires suisses. Si des constructions ou des aménagements assez importants de bibliothèques ont été effectués ces dernières années en Suisse, notamment à Saint-Gall, à Genève, à Zurich, à Berne, à Bienne, à Sion, une place à part nous paraît devoir être faite à la nouvelle Bibliothèque de Soleure qui, sauf erreur de notre part, est la plus importante réalisation suisse depuis l'achèvement en 1951 de la « Zentralbibliothek » de Lucerne.

Des cinq articles relatifs à la nouvelle Bibliothèque de Soleure dûs respectivement à M. L. Altermatt, aux architectes, MM. Pfister et Dreier, et à M. A. Schönherr, nous retiendrons essentiellement ce qui a trait au parti général adopté, à l'implantation des différents services, aux techniques de construction et aux aménagements intérieurs.

Le terrain offert était vaste, mais sa donation comportait une clause qui compliqua singulièrement la tâche des architectes : la Maison Zetter située dans un parc devait être utilisée telle quelle en bibliothèque et rester l'élément important de la composition générale. Il ne fallut pas moins de 13 années d'études et de 13 plans pour trouver la formule actuelle qui semble donner satisfaction à la fois sur le plan esthétique et fonctionnel. Les travaux proprement dits, commencés en juin 1956, ont duré deux ans.

La Maison Zetter qui n'offrait que des pièces de dimensions réduites abrite un musée du livre, des salles d'exposition et de réunions, des studios, le logement du concierge. Tous les services qui sont étroitement inter-dépendants comme les salles de lecture, de catalogues, de prêt, les bureaux et les magasins, ont été prévus dans les bâtiments neufs. Épousant la forme d'un « T » dont le jambage vertical a été relié à la maison Zetter, ils comprennent au rez de chaussée, une salle de lecture largement ouverte au midi sur une terrasse et un jardin, une salle des catalogues le long de laquelle ont été placés les bureaux du personnel (comme à Lucerne) et une salle de prêt avec places assises et rayonnages librement accessibles. On peut accéder à cette dernière sans avoir à traverser la salle des catalogues, mais quelle que soit la salle publique dans laquelle on veuille se rendre, le personnel assis derrière la grande banque, qui est très heureusement située à la charnière des trois salles, surveille les entrées et les sorties. Au-dessus de la salle de prêt, s'élèvent trois étages de magasins

a livres (de 2,25 m) presque aveugles et dont la capacité totale est de 250.000 livres. C'est la seule partie des nouveaux bâtiments qui soit un peu élevée, mais grâce à un toit plat formant terrasse, elle est encore beaucoup plus basse que la faite du toit de la maison Zetter. Dans les sous-sols des nouveaux bâtiments ont trouvé place les W.C. publics, les ateliers de reliure et de photographie, les salles de réception de livres, des dépôts d'estampes, de manuscrits, d'imprimés rares et d'archives. Enfin, dans une aile, totalement restaurée, de la Maison Zetter, a été aménagée une bibliothèque pour la jeunesse avec entrée indépendante.

Les plans finalement adoptés — compte tenu des servitudes initiales dont nous avons parlé — sont bons. Si l'on peut regretter que le personnel ait à traverser la salle des catalogues pour aller aux magasins ou dans la salle de travail et qu'aucune des réserves à livres ne soit de plain-pied avec les salles publiques, ces inconvénients sont mineurs dans une bibliothèque de l'importance de celle de Soleure. On pourrait également signaler qu'étaler sur un seul niveau tous les services publics est un parti architectural cher (pour 3 900 m<sup>2</sup> de plancher, la dépense en francs français a été d'environ 3 10 millions, soit 81.000 F le m<sup>2</sup>). Du moins leur fonctionnement n'exige-t-il pas beaucoup de personnel et sur ce plan l'économie est appréciable. Notons enfin que la marge d'accroissement des collections dans le nouveau magasin est très faible; dans un proche avenir, l'aile qui les abrite devra certainement être surélevée; ses fondations et sa construction fort heureusement ont été prévues en conséquence.

Techniquement parlant, ces nouveaux bâtiments ont été conçus pour répondre aux exigences de la bibliothéconomie moderne : confort des lecteurs et du personnel, bonne conservation des livres, rapidité de communication des documents. Ses principales caractéristiques sont : gros-œuvre et façade en béton, intérieurs également en béton recouvert de chaux peinte, vitrages doubles ou verre thermopane, chaudière à mazout alimentant des circuits d'eau chaude et d'air chaud (chauffage par plafond dans les salles de lecture et de catalogues afin d'économiser les surfaces murales, par le sol pour la terrasse, climatisation dans les magasins, convecteurs bas dans la salle de prêt, radiateurs ailleurs), éclairage artificiel uniquement au plafond, par réflecteurs ou projecteurs dans les salles publiques, par tubes fluorescents dans les magasins, revêtements de sols plastiques à peu près partout, liaisons mécaniques par monte-charge, monte-livres, tubes pneumatiques, téléphone et « autophon » (appareil récepteur portatif dont chacun des membres du personnel est doté afin d'être joint à n'importe quel moment).

Le bois est encore largement utilisé dans l'équipement de cette bibliothèque : lambris, bureau de prêt, plateaux des tables, sièges et dos des chaises, rayonnages des salles publiques et même tablettes des magasins. En revanche l'armature des meubles, des rayonnages (dans les dépôts et en partie dans les salles de travail pour adultes), des tables, des chaises et des fauteuils est presque partout à base de métal de telle sorte que le mobilier ne fait pour ainsi dire jamais écran et laisse aux salles tout leur volume. Signalons plus particulièrement la présence de sièges bas et confortables près de tables basses dans la partie de la salle de lecture qui forme terrasse, celle d'un meuble à périodiques assez ingénieux et la multiplicité de tabourets dans la salle pour la jeunesse.

Jean BLETON.

## II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

966. — Bibliotheek- en Documentatiegids voor Nederland sameng. onder auspiciën van de Centrale vereniging voor openbare leeszalen en bibliotheken, Nederlandse vereniging van bibliothecarissen en het Nederlands instituut voor documentatie en registratuur. — 's-Gravenhage, 1957. — 22 cm, 246 p.

Combien précieux et pratique est un répertoire du type de celui-ci, réunissant en un petit volume très maniable les indications essentielles sur plus de onze cents bibliothèques et centres de documentation des Pays-Bas!

Centres de documentation et bibliothèques avaient donné lieu précédemment à des publications de guides séparés. M. G. A. van Riemsdijk a rassemblé ici les informations concernant ces deux catégories d'organismes.

Pour chacun d'eux, nous apprenons s'il s'agit d'une organisation privée ou publique (et dans le second cas, si elle est nationale, provinciale, communale, universitaire...) — la date d'origine — l'adresse, les heures d'ouverture, conditions d'admission, consultation ou prêt à domicile — le domaine couvert par la collection en question, avec mention des fonds spéciaux.

Le classement est fait par localités, dans l'ordre alphabétique des noms de lieux. Un index alphabétique par sujets facilite l'orientation et les premières recherches, qu'il s'agisse d'érudition, de science ou de technique. Il apparaît dans cet index que divers sujets concernant la France ont donné lieu à la constitution de fonds à signaler.

Souhaitons que beaucoup de pays, imitant l'esprit de solidarité et le travail efficace des Néerlandais, puissent produire à intervalles fréquents de tels guides.

Geneviève LE MASNE.

967. — Building library resources through cooperation. Ralph T. Esterquest, issue editor. (In : *Library trends*. Vol. 6, n° 3, Jan. 1958, pp. 255-383.)

La coopération entre bibliothèques est certainement l'un des sujets les plus rebattus de la littérature professionnelle américaine depuis quelques dizaines d'années. Cependant, nous ne sommes pas étonnés de voir Ralph T. Esterquest estimer que l'on en est arrivé à un de ces moments cruciaux où il faut revoir entièrement les problèmes et sans doute envisager des méthodes nouvelles. Nous savons trop bien en effet que jamais les questions de coopération n'ont été à la fois plus complexes et plus urgentes à résoudre. Comme l'indique le titre donné à ce fascicule, on a voulu ici mettre l'accent sur le rôle de la coopération en matière d'acquisitions et de constitution des fonds.

Keyes D. Metcalf expose le problème d'ensemble et ce qui, aux États-Unis, en conditionne historiquement l'importance et en fait aussi la difficulté. C'est surtout depuis 1920 que les bibliothèques se sont développées et multipliées, mais avec une telle rapidité qu'on a manqué de véritables perspectives d'avenir. Il faut compter d'autre part avec les rivalités entre universités et avec cette conception traditionnelle

de l'accroissement des collections et des statistiques purement numériques qui en mesurent l'importance; avec les usagers, dont les exigences immédiates sont souvent incompatibles avec celles d'une politique de coopération dont ils ne comprennent pas l'intérêt. Et s'inquiète-t-on assez de l'élargissement et de la complication des services dûs à l'accroissement perpétuel des fonds qu'on ne peut alléger de tout ce qui est périmé ou rarement consulté? En s'appuyant sur l'exemple du *Midwest interlibrary center*, M. Metcalf pense que les obstacles d'ordre juridique devraient pouvoir être aplanis et qu'une nouvelle législation pourrait être étudiée dans certains cas. Et pourquoi ne résoudre-t-on pas également sur le plan coopératif les difficultés financières que connaissent les bibliothèques? M. Metcalf considère qu'il est urgent d'envisager les questions de coopération sur le plan national et il propose quatre objectifs de principe : faire en sorte que toute publication valable figure au moins dans une bibliothèque et que ce soit dans celle où elle a vraiment sa place; assurer un contrôle bibliographique; éviter les doubles emplois inutiles; accroître ainsi les ressources de l'ensemble des bibliothèques.

William H. Carlson, dans un exposé qui n'est pas dépourvu d'humour, étudie la question de la « mobilisation » des ressources existantes dans les bibliothèques américaines. En traitant principalement des problèmes de catalogage et de bibliographie, l'auteur ne cache pas ses craintes devant le volume croissant de la documentation à « maîtriser », risque énorme d'asphyxie pour notre civilisation. La tradition des catalogues collectifs est ancienne aux États-Unis et M. Carlson rappelle ici les grandes réalisations régionales et, sur le plan national, les entreprises de l'*Union catalog division* de la « Library of Congress ». Mais ces entreprises, qui deviennent monstrueuses et coûtent très cher, ne seront-elles pas frappées d'impuissance? Les grands services bibliographiques eux-mêmes seraient paralysés s'ils devaient être exhaustifs : les *Biological abstracts*, par exemple, ne couvrent pas 45 % de la documentation concernant leurs divers domaines. Pour être efficace, la coopération en matière de bibliographie devrait donc être conçue à une échelle gigantesque. La conclusion de M. Carlson demeure néanmoins optimiste quant au rôle que bibliothécaires et bibliographes ont encore à jouer. Mais il estime indispensable qu'ils aient une vue suffisamment large et claire des problèmes et qu'ils les posent en termes simples. Il y a deux écueils à éviter : donner plus d'importance à leur aspect matériel qu'à leur aspect intellectuel et croire que la machine résoudra tout; céder à la fascination d'une terminologie complexe et abstraite qui masque et complique les objectifs à atteindre.

Comment accroître les ressources des bibliothèques grâce à la coopération? Edward B. Stanford répond à cette question en citant quelques exemples particulièrement significatifs, notamment l'accord de 1933 entre deux grandes bibliothèques d'université, « North Carolina » et « Duke University » (échanges de fiches des nouvelles acquisitions, prêt, spécialisation des acquisitions, échanges de têtes de collections de périodiques selon leur programme concerté d'abonnements, constitution d'un fonds commun de microcopies).

Sur le plan national, l'auteur estime que le « Farmington plan », grâce à la souplesse de son organisation, a permis, outre un accroissement des acquisitions étrangères, de résoudre de façon pratique et réaliste certaines situations particulières. Il souligne aussi le rôle de deux organismes de l'« *American library association* » : « le Board of

ressources » et le « Committee on cooperation microfilm projects » et accorde une grande importance, en ce qui concerne la production des microfilms et leur diffusion, aux vastes programmes de l'« Association of research libraries » et du « Midwest inter-library center », ce dernier organisme demeurant le meilleur exemple à citer aux États-Unis pour l'organisation de la coopération entre bibliothèques.

Un article d'Eileen Thornton est consacré à la coopération entre bibliothèques de *colleges*, à la fois indispensable et malaisée à cause de l'extrême diversité de ces établissements.

John S. Richards expose les résultats et les limites de la coopération entre les *public libraries*. Il rappelle les efforts de l'A. L. A. dans ce domaine et l'existence du « Library service act ». Mais, s'il existe pour chaque état un plan de développement des bibliothèques et quelques organisations à ce niveau, comme la « Washington library association », la structure politique des États-Unis rend plus difficile la coopération d'un État à l'autre. Un seul exemple remarquable, déjà ancien (1909) : celui de la « Pacific Northwest library association », qui s'étend sur quatre états des États-Unis et deux provinces canadiennes. Son centre bibliographique s'est récemment beaucoup développé, grâce à une connaissance sérieuse des établissements membres permettant de faire la synthèse de leurs ressources et d'envisager pour celles-ci toutes les possibilités d'emploi et les plus efficaces.

Robert T. Grazier, après une enquête d'ailleurs assez limitée et dont il utilise les résultats avec prudence, décrit les divers modes de coopération qui lui ont été signalés à l'échelon local : catalogues collectifs, échanges de fiches, listes de périodiques, plan concerté d'acquisitions pour les ouvrages coûteux ou peu consultés, spécialisation dans les achats, souscription aux entreprises de microfilms et de microfiches, échanges et redistribution de doubles, voire de collections entières, ententes pour le prêt, etc. L'auteur constate un taux de mortalité assez élevé pour ces expériences, toujours soumises aux conditions locales, et qui reposent assez souvent sur des relations personnelles et des facilités téléphoniques plutôt que sur une organisation stable. En définitive, les moyens de coopération les plus efficaces paraissent être les catalogues collectifs de périodiques et la coordination des achats, à condition toutefois que celle-ci aille dans le sens de la spécialisation propre à chaque établissement.

Quant aux bibliothèques spécialisées, on ne peut qu'être d'accord avec Herman H. Henkle pour penser qu'elles constituent un domaine privilégié pour la coopération et, en particulier aux États-Unis, sous la forme de nombreuses et actives associations entre lesquelles existe d'ailleurs une coopération à l'échelon national qui a ses répercussions sur le plan international. L'auteur insiste sur le rôle important de la « Special libraries association », notamment avec la création en 1957, à la « John Crerar library » de Chicago, d'un centre national de traductions scientifiques et techniques, y compris pour le russe, et la publication de *Translation monthly*<sup>1</sup>. L'auteur cite, entre autres, le programme de coopération des bibliothèques de pharmacie, l'« American

---

1. Ce centre s'est considérablement élargi encore en 1959 et la revue bimensuelle *Technical translations* remplace désormais *Translation monthly*. (Voir : *Bulletin de l'Unesco à l'intention des bibliothèques*, Vol. 13, n° 4, avr. 1959, p. 98.)

association of law libraries » et la « Medical library association » et les aspects variés que prennent leurs activités : répertoires divers, catalogues collectifs, échanges de doubles, ententes pour les acquisitions, service de références, normalisation des catalogues dans un domaine précis, étude en commun des problèmes de classification, de reproduction photographique, etc.

Un article de J. Clement Harrison expose ensuite l'essentiel des grandes entreprises de coopération entre bibliothèques en Grande-Bretagne : le prêt et la « National central library », la spécialisation et les « Public libraries » de Londres. Mais il estime que l'on est parvenu à un stade critique où « le vieux système national de coopération libre » paraît avoir fait son temps et où se confirme la nécessité d'organisations à l'échelon national, dont la « National lending library for science and technology » fournit un exemple.

Un rapide aperçu de Rudolf Juchhoff sur la coopération entre bibliothèques sur le continent européen complète cet ensemble qui, s'il ne nous apporte pas de vues nouvelles sur ces questions, a le mérite d'en réunir les divers aspects et de décrire un certain nombre d'expériences intéressantes. Quelques articles fournissent en outre une bibliographie assez importante.

Les conclusions tirées par Donald Coney sont prudentes en ce qui concerne l'avenir de la coopération entre bibliothèques, qui devra naturellement tenir compte de l'évolution des techniques. D'autre part, il faut convenir avec lui que le but de la coopération n'est pas de réaliser des économies mais d'accroître les acquisitions et l'efficacité des bibliothèques et qu'à l'échelle où il faut la concevoir elle exige au contraire des mises de fonds considérables.

Yvonne RUYSSSEN.

968. — DEWEY (Harry). — The National Union list of serials : weaknesses and a proposal. (In : *Library resources and technical services*. Vol. 2, n° 4, 1958, pp. 225-238.)

Les problèmes posés par l'*Union list of serials* et les *New serials titles* reflètent le double caractère de toute liste collective établie d'après des listes locales ou régionales. Les deux aspects du travail, bibliographie et localisation, répétés à tous les échelons rendent ces entreprises coûteuses : le travail s'alourdit progressivement et il devient difficile de coordonner les efforts. Nous connaissons ces difficultés qui se rencontrent à tous les échelons d'un inventaire collectif de périodiques : depuis le choix des publications à retenir, qu'il s'agisse de définir la notion de *serial* ou celle de « périodique », jusqu'au choix du titre sous lequel on classera certaines d'entre elles ; on pense, par exemple, aux incertitudes concernant le traitement des périodiques édités par des collectivités<sup>1</sup>. Nous savons aussi combien il est malaisé

1. La Commission du Code de catalogage de l'Afnor est en train de mettre au point un projet de norme pour le catalogage des périodiques. Il est à prévoir que ce projet confirmera, sur ce point, l'usage couramment suivi en France et qui tend à conserver le titre de la publication sous la forme où il se présente sur la page de titre, respectant ainsi la notion de *titre légal* telle qu'elle existe en France et dans un certain nombre d'autres pays. Le nom de la collectivité, quelle que soit la place qu'il occupe, fait partie intégrante du titre et ne doit pas être traité comme une vedette d'auteur ou d'éditeur.

d'obtenir ou seulement de demander à des centaines d'organismes de toute nature de se conformer à des règles uniformes. Il en résulte un énorme travail de comparaison des listes, de vérification, d'identification qui complique le travail de pointage et le ralentit.

L'idée de M. Dewey est précisément de dissocier entièrement la recherche bibliographique des opérations de localisation. Aussi propose-t-il, pour la préparation de la troisième édition de l'*Union list of serials* que tout l'effort du service central se porte sur l'élaboration d'une *world list of serials* (titres, villes d'édition, dates) offrant toutes les garanties bibliographiques. A chaque titre de publication serait assigné un numéro et c'est à partir de cette liste type, qui servirait d'index général, serait imprimée et devrait ensuite comporter des suppléments et des refontes fréquentes, que les bibliothèques elles-mêmes signaleraient les publications qu'elles possèdent : les listes collectives devant seulement comporter les numéros des périodiques, les sigles des organismes et les états de collections. En outre, le point de vue de l'auteur est que, aux États-Unis, les listes collectives devraient être essentiellement des listes régionales, leur publication permettant d'alléger (sinon de supprimer) la liste nationale qui pourrait n'être que sélective.

Sans rendre compte ici de l'aspect pratique du projet, évidemment lié, tel que l'expose l'auteur, au fonctionnement des services de catalogues collectifs de la « Library of Congress », notamment en ce qui concerne la numérotation des publications, disons que la dissociation des deux aspects du travail peut certainement présenter de sérieux avantages : plus de listes de titres à rédiger pour les organismes ou les centres régionaux, généralisation possible de l'emploi des cartes perforées pour permettre la mécanisation, aux divers échelons de regroupement, des opérations d'inscription et d'incorporation des sigles.

On peut se demander néanmoins, quelle que soit l'économie ainsi réalisée, si de tels instruments de travail donneraient satisfaction aux usagers. On pense aux difficultés de consultation qui en résulteraient et, sans doute, à de nouveaux risques d'erreurs.

De toute façon, la méthode qui consiste à établir et à publier au préalable une liste de titres et à la faire ensuite pointer par les organismes, vaut surtout pour un catalogue rétrospectif. Elle peut difficilement s'appliquer à une liste collective de périodiques « en cours » dont la caractéristique essentielle doit être l'information rapide. La signalisation d'un nouveau périodique dès son apparition dans un organisme, par cet organisme lui-même, permet de devancer l'information bibliographique.

Il n'en demeure pas moins que, même pour un inventaire de périodiques « en cours », à l'échelon intermédiaire et surtout à l'échelon central où l'on dispose généralement d'un meilleur outillage de référence, on a certainement intérêt à préparer très sérieusement le travail bibliographique proprement dit, avant de procéder aux opérations de pointage et à celles de l'incorporation et de la suppression des sigles, qui pourront, de ce fait, être exécutées plus rapidement. Mais il ne faut pas se leurrer : le gain ainsi réalisé en temps et en précision, la mise à jour plus rapide de catalogues qui ne valent que par leur caractère d'actualité, sont nécessairement coûteux et demandent un personnel qualifié et suffisamment nombreux.

Yvonne RUYSSSEN.

969. — FRANCIS (F. C.). — The Contribution of the national library to the modern outlook in library services. (In : *Aslib Proceedings*. Vol. 10, n° 11, Nov. 1958, pp. 267-275.)

M. F. C. Francis, qui dirige maintenant la bibliothèque du « British Museum », n'était encore que conservateur du Département des imprimés lorsqu'il présenta à Nottingham, en septembre 1958, à la réunion annuelle de l'Aslib, cette communication qui — fondée sur une expérience de trente années passées dans une bibliothèque nationale — l'a conduit à des réflexions et à des suggestions de portée générale sur le rôle et l'avenir de ce type de bibliothèques.

Son but était surtout de répondre aux critiques dirigées contre l'institution même de la bibliothèque nationale, considérée comme dépassée au profit des bibliothèques spécialisées et des centres de documentation. A son avis, la querelle est sans objet et de pure terminologie. Le bibliothécaire moderne ne doit-il pas être un spécialiste ? et, plus il sera spécialisé, mieux il répondra aux besoins des lecteurs. Par contre, les centres de documentation ne doivent pas ignorer les techniques particulières des bibliothèques, en vue d'une collaboration plus efficace pour satisfaire un public plus averti et plus exigeant que par le passé.

En effet, la tâche d'une bibliothèque nationale est-elle seulement de conserver et de préserver ses collections ? Nul n'oserait le soutenir aujourd'hui. Toutefois — et F. C. Francis cite l'exemple du « British Museum » — les adaptations ont été bien lentes : depuis l'ouverture de la salle de lecture, en 1857, à l'exception d'une salle pour les journaux et de deux autres petites salles spécialisées, rien n'a été fait dans des secteurs tels que les revues, la musique, les bibliographies et catalogues, etc. Tout l'effort d'aménagement a porté sur les magasins.

Aussi, devant cette incompréhension, effrayés par la masse des collections, s'étonnant des retards dans la communication des livres récents, beaucoup de lecteurs l'ont abandonnée pour des centres spécialisés. On pourrait en conclure que la bibliothèque nationale est destinée à devenir un « musée de livres », où l'on verse les ouvrages périmés et que toute l'activité de la recherche se déroulera désormais dans des centres plus ouverts, plus riches, plus libres d'accès, plus accueillants en un mot.

Le directeur du « British Museum » voit dans la « décentralisation » le remède aux inconvénients qu'il vient de signaler : c'est-à-dire dans la subdivision par sujets des collections de livres, une dizaine environ, chaque section disposant d'une salle de lecture, de bibliographies, d'un catalogue, d'un personnel spécialisé. En raison de la masse énorme des volumes (5 à 600 000 par section), on serait encore très loin cependant de la bibliothèque spécialisée, qui atteint rarement de tels chiffres, mais on retrouverait plus facilement la confiance du lecteur. !

F. C. Francis aborde ensuite un autre aspect du problème : les acquisitions. Sous peine de renoncer à sa mission, même si la définition qu'en donnait Panizzi, il y a un siècle, est dépassée, la bibliothèque nationale doit continuer à acheter des ouvrages nouveaux. Mais, sur ce point encore, elle doit s'adapter aux conditions de la recherche. Le lecteur, surtout dans le domaine scientifique, exige de nombreux périodiques, des « abstracts », etc., et il les exige dans de courts délais. Or, même quand elle

répond à ses demandes, la bibliothèque nationale ne peut rivaliser avec les centres spécialisés. Il est regrettable — mais il était presque inévitable — de voir se constituer, en dehors du « British Museum » et sans liaison avec lui, de grandes bibliothèques scientifiques et techniques réunissant tous les avantages souhaités par les chercheurs. De même qu'il recommande la collaboration entre bibliothèques et centres de documentation, F. C. Francis insiste sur la nécessité d'une utilisation rationnelle des crédits souvent trop faibles consentis par les gouvernements, afin d'éviter les gaspillages et les doubles emplois, sans compter la perte de temps qu'entraînent des tâches administratives multipliées.

Dans l'organisation des bibliothèques et dans la vie intellectuelle de chaque pays, la bibliothèque nationale garde et conservera donc une place prépondérante : elle reçoit par des modes divers une masse énorme de publications, provenant en particulier des universités et des sociétés savantes du monde entier, qu'aucun autre centre n'est capable de rassembler; elle achète ouvrages et périodiques dans les langues les plus variées, car elle dispose du personnel spécialisé qui pourra les traiter; elle peut être le centre de groupement des publications officielles; elle seule peut conserver et préserver ses collections, tâche qu'on ne peut confier à plusieurs organismes dispersés; elle est souvent seule à pouvoir répondre aux demandes sur les sujets pour lesquels n'existe aucun centre spécialisé; sur elle enfin, se concentrent les regards des savants de tous les pays. En contre-partie, et pour retrouver le prestige et la confiance dont elle a joui pendant longtemps, elle doit s'organiser pour une utilisation plus judicieuse et plus rapide de ses collections, entretenir avec les centres spécialisés des relations plus étroites et plus confiantes, développer dans son personnel une connaissance approfondie des problèmes de l'information bibliographique, etc.

L'auteur de cette intéressante étude ne se cache pas qu'il y a dans ses réflexions une part d'idéalisme, mais il lui semble qu'à l'heure où États et bibliothécaires prennent une conscience plus nette des problèmes posés par les bibliothèques nationales, il est permis d'espérer qu'une coordination allant au delà des seules questions bibliographiques pourra être fructueuse surtout dans les pays où l'on envisage la reconstruction de ces bibliothèques sur des plans nouveaux. Loin de vouloir confisquer à leur profit toutes les branches de la profession, ils ont pour mission d'aider les autres organismes à triompher de leurs difficultés particulières.

On voit que le directeur de la grande bibliothèque anglaise rejoint les conclusions de tous les spécialistes qui ont déjà étudié ce problème très complexe. La solution qu'il propose, sur un point précis, celle de la « décentralisation » des collections de livres, n'est pas sans intérêt. Mais elle exige, croyons-nous, une enquête beaucoup plus approfondie en raison de tous les bouleversements qu'elle entraînerait; toutefois, sous forme d'une décentralisation limitée à certains fonds, elle serait d'application plus aisée et plus rapide.

René RANCEUR.

970. — Ger Schmook LXI 1898-17 Augustus-1958. Bijdragen door vrienden en vakgenoten de jarige aangeboden. — Antwerpen, De Sikkkel, 1958. — 25,5 cm, 63 p.

Le numéro spécial du *Bibliotheekgids*, préparé par les soins de P. Van Tichelen, L. Vydts-De Bled et E. Willekens, contient les mélanges offerts pour les soixante ans de M. G. Schmook, directeur des bibliothèques de la ville d'Anvers. Une quinzaine de contributions sur des sujets différents, signées de noms représentatifs de la profession, concourent à rendre hommage à la personnalité de M. Schmook.

M. Lode Baekelmans fait l'éloge de son successeur alors que M. E. Ackerknecht retrace le sort des traductions allemandes de *Woutertje Pieterse* de Multatuli. M. L. Brummel traite des bibliothèques universitaires des Pays-Bas et de Belgique, et attire l'attention sur deux problèmes : l'insuffisance des locaux aux Pays-Bas compensée sur le plan intellectuel par un excellent état des catalogues collectifs, qui, en Belgique sont, en revanche, à leur début. Avec M. H. F. de la Fontaine-Verwey nous pénétrons dans le fonctionnement intime de la Bibliothèque universitaire d'Amsterdam. M<sup>lle</sup> G. Gelderblom parle des formes nouvelles et attrayantes des catalogues dans les bibliothèques de lecture publique en Allemagne. Au catalogue traditionnel se substituent souvent des listes imprimées de titres groupés autour d'un sujet et dont le caractère didactique n'échappe à personne. Pour les ouvrages de fiction G. Gelderblom propose des catalogues collectifs, mais estime que, quelle que soit la forme du catalogue, les conseils du bibliothécaire restent encore le meilleur guide. M. F. Kossmann fait l'apologie de la bibliothèque municipale, quasi inexistante aux Pays-Bas : Rotterdam et Harlem sont les seules villes importantes qui en possèdent une. L'auteur qui, jusqu'à l'année 1958, assumait les fonctions de directeur de la Bibliothèque municipale de Rotterdam, se penche sur le problème des petites bibliothèques privées qu'il voudrait voir se transformer en véritables bibliothèques municipales, bénéficiant d'un large appui officiel et incorporées dans un système plus général, bien organisé, pour lequel il indique quelques « recettes ».

Un bref exposé, intéressant et nourri, de M. J. Langfeldt, donne un aperçu sur les travaux récents relatifs à l'éclairage des bibliothèques. A défaut de la lumière du jour l'éclairage artificiel doit être conçu en fonction de l'architecture, de la vitesse de la lecture et de la fatigue de la vue, de la couleur ambiante et de la décoration. L'auteur termine par quelques suggestions pratiques. M. H. Liebaers traite des bibliothèques publiques au Congo belge. Il donne une description objective de leur situation, encore bien précaire, due à plusieurs facteurs inhérents aux conditions même de la vie dans ce pays : l'attitude des populations (blanche et indigène), l'analphabétisme (cependant en diminution), l'absence du courant électrique dans la plupart des quartiers indigènes, etc... Il préconise la création d'une bibliothèque du type de la bibliothèque pilote de New Delhi, créée par l'Unesco<sup>1</sup>.

M. L. Mc Colvin nous livre ses réflexions sur le rôle et l'organisation de la *vraie* bibliothèque publique, qui ne doit pas être au service d'une idéologie mais appar-

---

1. Il existe un rapport de l'auteur sur la future Bibliothèque nationale de Léopoldville publié dans *Archives, Bibliothèques et Musées de Belgique*, n° 2, 1957, pp. 241-250.

tenir à la Société tout entière, et qui doit rester « la forteresse » et le symbole de la liberté d'opinion. Son organisation doit être d'autant plus exemplaire qu'elle constitue le premier maillon de la chaîne. M. P. Poindron observe que les bibliothèques pour enfants peu nombreuses et souvent mal situées ne peuvent atteindre en France qu'une petite partie de la jeunesse. L'auteur insiste sur la nécessité de normaliser les rapports entre la bibliothèque publique et les bibliothèques scolaires, indique la nouvelle formule du bibliocar de Tours et exhorte surtout le maître à donner à ses élèves le goût de la lecture et à leur « faire connaître le chemin de la bibliothèque ».

M. G. A. Van Riemsdijk discute des avantages et des inconvénients des fonds centralisés et étroitement spécialisés, alors que M. U. Stuyck se plaint du particularisme et du manque de coopération dont souffrent les bibliothèques belges. La formation des bibliothécaires des bibliothèques universitaires belges fait l'objet de l'étude de M. J. Vanderheyden. Il constate son insuffisance mais la préfère au système anglo-saxon qui met trop l'accent sur la formation technique au détriment de la spécialisation scientifique et de la culture générale.

Cet intéressant volume de « mélanges » se termine par une liste des bibliothèques municipales d'Anvers, établie par F. Garrels, et par une bibliographie des travaux de M. G. Schmook.

Milisa COOPS.

971. — HEPWORTH (Philip). — Archives and manuscripts in libraries. — London, the Library association, 1958. — 21,5 cm, 32 p., front. (Library association pamphlet, n° 18.)

Dans la collection des « Library association pamphlets », M. Philip Hepworth consacre une brève étude aux manuscrits et aux archives dans les bibliothèques anglaises. Nombre d'entre elles, comme les bibliothèques françaises, ont hérité de fonds manuscrits souvent importants; en outre, certaines — notamment des bibliothèques universitaires — ont développé un programme d'acquisition d'archives, en raison de l'intérêt que celles-ci présentent pour les études d'histoire locale. Mais le recrutement d'un personnel qualifié n'est pas sans poser de délicats problèmes, qui ne peuvent être résolus aussi aisément qu'en France par l'entrée, dans les cadres des bibliothèques, d'anciens élèves de l'École des chartes.

Quoique sommaire, la liste des catalogues et des guides de manuscrits conservés dans les bibliothèques anglaises, que M. Hepworth a fait figurer dans sa brochure, rendra d'appréciables services.

Pierre RIBERETTE.

972. — ITALIE. Accademie e biblioteche (Direzione generale). Rome. — Dieci anni di vita delle biblioteche italiane. I. Le Biblioteche di Stato. — Roma, Fratelli Palombi, 1957. — 26,5 cm, 494 p., 47 pl. (Ministero della pubblica istruzione.)

Une Direction sœur de la nôtre publie le bilan de dix années d'activité (1945-1955) et cette publication, présentée par M. Guido Arcamone fait suite, compte tenu de l'interruption de temps de guerre, à un compte rendu antérieur : *Le Biblioteche d'Italia dal 1932 al 1940*, paru en 1942.

La reconstruction des bibliothèques italiennes avait par ailleurs fait l'objet d'une publication de la « Direzione generale delle accademie e biblioteche » où était retracée une œuvre de restauration particulièrement méritoire <sup>1</sup>.

Le présent volume, consacré aux bibliothèques d'État, tout en faisant une place à la reconstruction, souligne l'effort accompli pour adapter ces établissements aux tâches nouvelles qui s'imposent à eux pour satisfaire aux exigences culturelles et scientifiques, adaptation particulièrement difficile lorsqu'il s'agit de bibliothèques logées dans des bâtiments anciens et de catalogues qu'il convient de soumettre à l'effort de normalisation indispensable pour l'élaboration du Catalogue collectif des bibliothèques italiennes, créé en 1951.

Le bilan d'activité est donné pour chacune des 32 bibliothèques recensées : aménagements ; classement et catalogue ; accroissements. Chaque étude est suivie des publications de la bibliothèque.

Un chapitre consacré aux services publics donne des statistiques de communication et de prêt (prêt intérieur et prêt international), un autre concerne les expositions. L'activité de l'Institut de pathologie du livre à Rome dirigé à partir de 1946 par Alfonso Gallo fait l'objet d'un bref compte rendu.

Ouvrage intéressant et traitant de problèmes qui sont aussi les nôtres illustré de photographies.

Paule SALVAN.

973. — SOCIETÀ NAZIONALE DI SCIENZE, LETTERE ED ARTI DI NAPOLI. — Pubblicazioni periodiche esistenti nelle biblioteche pubbliche e negli istituti universitari di Napoli (fino al 1950). A cura della Soprintendenza bibliografica per la Campania e la Calabria. — Napoli [stab. graf. R. Pironti e figli], 1957. — 25 cm, XVI-740 p.

On a fait ces derniers temps en Italie un effort considérable au point de vue de la bibliographie des périodiques et notamment en ce qui concerne les catalogues collectifs. Mais le catalogue de Naples, préparé par les soins de la « Società nazionale di scienze lettere ed arti » avec l'aide d'un grand nombre d'organismes publics ou privés de la ville et la participation de 109 établissements, dont un grand nombre de bibliothèques spécialisées, est entièrement différent du catalogue des bibliothèques de la ville de Milan <sup>2</sup>, entreprise plus limitée par le caractère même du recensement.

Ce catalogue reprend une tradition ancienne (un *Indice* avait paru dès 1889 : 34 bibliothèques 850 périodiques) et répond à un vœu depuis longtemps formulé. La variété des établissements prospectés, dans une ville dont l'activité économique et scientifique est importante, donne tout son intérêt à cette liste de 14.000 titres : périodiques italiens et périodiques étrangers, avec l'état des collections anciennes et en cours jusqu'en 1950. Plus qu'une simple liste collective, c'est un travail biblio-

1. ITALIE. Accademie e biblioteche (Direzione generale). Rome. — La Ricostruzione delle biblioteche italiane dopo la guerra 1940-45. — (Roma) Direzione generale accademie e biblioteche (1953). — 2 vol. 21,5 cm — 359 + xxx-396 p., fig., pl.

2. Voir : *B. Bibl. France*. 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 9, sept. 1958, p. 667 (1230).

graphique important; il est seulement dommage que les dates d'origine ou de changements de titres ne soient pas indiquées dans un tel catalogue, en grande partie rétrospectif. Le choix des titres, qui comprend journaux et publications officielles, est très large. Les actes des congrès en sont exclus.

Le classement adopté pour les périodiques édités par des collectivités auteurs est l'inverse de celui du catalogue de Milan et se rapproche beaucoup du classement de la *World list of scientific periodicals* : le nom de la publication passe toujours avant celui de la collectivité. Ceci est un nouvel exemple de l'incertitude qui se manifeste encore dans un certain nombre de pays concernant le catalogue de ces périodiques, d'où l'absence de règles uniformes.

Yvonne RUYSSSEN.

974. — VOORHOEVE (P.). — Handlist of Arabic manuscripts in the library of the University of Leiden and other collections in the Netherlands. — Leyde, Bibliotheca Universitatis Lugduni Batavorum, 1957. — 24 cm, 540 p.

Ce tome VII de la série des *Codices Manuscripti* de la Bibliothèque de l'Université de Leyde est un répertoire complet de la vaste collection de manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques des Pays-Bas. Elle est constituée, en majeure partie, par le très riche fonds arabe de la Bibliothèque de l'Université de Leyde. A cette masse imposante, s'ajoute un petit nombre de manuscrits arabes conservés dans les bibliothèques d'universités, instituts, académies ou musées d'autres villes des Pays-Bas.

La première partie de ce répertoire contient la liste des titres d'ouvrages classés par ordre alphabétique, avec les indications suivantes : nom et dates de l'auteur; référence à la *Geschichte der Arabischen Literatur* de C. Brockelmann; foliotation ou pagination; date et cote du manuscrit.

Dans la seconde partie, les ouvrages sans titres sont classés, dans l'ordre systématique de matières, sous 35 rubriques. La troisième partie est constituée par l'index alphabétique des noms d'auteurs, avec la mention de leurs dates et des titres abrégés de leurs ouvrages.

Gérard TROUPEAU.

### III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

975. — ADLER-BRESSE (Marcelle). — Aspects de l'historiographie de la Résistance allemande. (In : *Revue d'histoire de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale*. N° 33, janvier 1959, pp. 43-57.)

Dans cet intéressant article, notre collègue, M<sup>lle</sup> Adler-Bresse, donne une vue synthétique des ouvrages écrits depuis 1945 par les Allemands sur l'histoire de la résistance de leur pays au national-socialisme; elle note combien cette histoire est rendue très difficile par le manque de « sources » : les documents privés (papiers personnels des résistants) ont été le plus souvent détruits; les archives ont été brû-

lées; d'autres et de première importance (dossiers militaires et diplomatiques; actes des organisations centrales du Parti national-socialiste) ont été transférées aux États-Unis; les historiens allemands ne sont autorisés à les consulter que depuis peu et sous certaines conditions. Notons, à ce propos, que les archives des mouvements français de résistance, versées aux Archives nationales, ne seront pas consultables avant les dernières années du siècle.

La plupart des ouvrages publiés sur la résistance allemande immédiatement après l'effondrement de l'hitlérisme sont, soit des souvenirs de résistants ou des apologies de victimes de la répression, soit des études d'historiens désireux de désolidariser du national-socialisme l'Allemagne dont Meinecke n'a pas craint de dire qu'elle avait été « le premier pays occupé ». Ces apologies personnelles et ces plaidoyers nationaux — nous avons connu en France une floraison de semblables ouvrages — doivent naturellement être utilisés avec prudence.

Mais alors qu'en France les ouvrages publiés ultérieurement furent surtout des études historiques se voulant impartiales, en Allemagne — M<sup>lle</sup> Adler-Bresse le montre très bien et c'est la partie la plus intéressante de son article — l'historiographie de la résistance a subi le contrecoup de la coupure du pays en deux blocs antagonistes; très vite en Allemagne de l'Ouest, les historiens, à quelques exceptions près, ne s'intéressent plus qu'à la résistance des notables et notamment à la conspiration militaire du 20 juillet 1944; et cette prédilection allant souvent jusqu'à la partialité s'est marquée d'année en année; dans les études parues après 1950 et même dans les rééditions d'ouvrages antérieurs, la résistance socialiste s'estompée et l'action des communistes est passée sous silence ou qualifiée d'espionnage, cependant que l'opposition militaire est démesurément grandie. Gerhard Ritter, dans la préface de son ouvrage sur Goerdeler et la résistance allemande, ne craint pas d'écrire que « l'historien doit façonner l'image historique de son temps » et justifie pleinement ce que M<sup>lle</sup> Adler-Bresse appelle un « historicisme engagé ». Nous apprenons encore que les historiens de l'Allemagne de l'Ouest ont négligé jusqu'ici la résistance antérieure à la guerre qui n'était pas le fait des seuls communistes et qui ne fut pas sans importance surtout pendant les premières années du III<sup>e</sup> Reich, les seules collections de tracts clandestins allemands de 1933 à 1939 que conserve la Bibliothèque nationale suffiraient à démontrer l'importance certaine de cette résistance.

En Allemagne de l'Est, dans le sens opposé, l'historiographie de la résistance a tendu tout de suite à la glorification du Parti communiste et bien vite on ne vit dans les conjurés du 20 juillet que des impérialistes opportunistes. M<sup>lle</sup> Adler-Bresse signale toutefois l'intérêt de l'ouvrage de Walter A. Schmidt, *Damit Deutschland lebe*, paru en 1958, qui donne des renseignements très intéressants sur la résistance des Allemands — pas seulement communistes — de 1933 à 1945 en Allemagne même et pendant la guerre dans les pays occupés, en liaison parfois avec les maquis nationaux.

On est surpris de ne pas trouver mention du rôle du « Comité Allemagne libre » créé à Moscou en juillet 1943 par des officiers prisonniers en Russie, pas plus que du « Comité national Allemagne libre à l'Ouest » fondé parmi les prisonniers des puissances occidentales; l'action de l'un et de l'autre fut, il est vrai, sérieusement influencée par les gouvernements des pays où elle pouvait se manifester.

Cet intéressant article de M<sup>lle</sup> Adler-Bresse montre très bien qu'il n'est pas encore

possible d'étudier, avec tous les documents nécessaires et sans passion, une période aussi récente et aussi troublée; ne soyons pas trop sévères pour ces historiens allemands qui se penchent sur des événements qu'ils ont vécus.

Paul ROUX-FOUILLET.

976. — AFSHĀR (Iraj). — Bibliographie de l'Iran. — Tehran, librairie Ibn-Sina puis Book Society, 1958. — 24 cm, 92 p.

Nous saluons ici la naissance d'une nouvelle bibliographie nationale. Elle a fait une apparition bien timide en donnant toute la production persane de février 1954 à mars 1955 dans une brochure de 24 pages. S'inspirant de toutes les bibliographies courantes actuelles, l'auteur, M. Iraj Afshār, avait d'abord adopté le classement systématique en 10 parties. Peu à peu il a soigné la présentation, l'a rendue plus lisible par des caractères de corps différents et plus pratique par l'adjonction de tables d'auteurs et de titres.

Cette publication qui en est à sa 4<sup>e</sup> année ne semble pas encore avoir adopté sa forme définitive car chaque fascicule présente des éléments nouveaux. C'est ainsi qu'on a créé des subdivisions dont la nécessité ne se faisait pas toujours sentir sauf en littérature où la distinction a été faite entre la littérature persane et la littérature étrangère. Le classement méthodique est passé de 10 à 12 divisions. Dans le fasc. 3, on avait même adjoint une partie publicitaire.

Nous souhaitons longue vie à la « Bibliographie de l'Iran » et espérons que son exemple sera suivi par tous les pays qui nous laissent encore dans l'ignorance de leur production courante imprimée. Cela permet également de constater à quel point les Persans suivent l'évolution de notre littérature puisque en dehors de nos classiques, nous trouvons des traductions de Sartre, de Sagan et que nous comptons pour une seule année par exemple la réédition de 9 titres de Victor Hugo.

Élie MELKONIANZ.

977. — FRÉDÉRIX (Pierre). — Un Siècle de chasse aux nouvelles. De l'Agence d'information Havas à l'Agence France-Presse, 1835-1957. — Paris, Flammarion, 1959. — 21 cm, 444 p.

M. Pierre Frédéric, « grand reporter » à l'Agence France-Presse, après l'avoir été au *Petit Parisien* dès 1932, puis au *Monde* de 1951 à 1954, auteur d'une quinzaine d'ouvrages, nés pour la plupart de ses enquêtes, est évidemment très à l'aise pour parler de la passionnante « chasse aux nouvelles ». Écrire l'histoire de l'Agence Havas, la plus ancienne agence d'information du monde, créée en 1835 (l'« Associated Press » ne sera fondée qu'en 1848, et ce sont d'anciens employés d'Havas qui créeront les agences Wolff à Berlin en 1849, Reuter à Londres en 1851), c'est écrire toute l'histoire de l'information depuis le temps où les nouvelles se propageaient au galop du cheval jusqu'à l'âge de la télévision. Outre le progrès technique, qui conditionne évidemment tout le reste, le trait dominant de cette histoire est l'apparition au début

du *xx*<sup>e</sup> siècle, du nationalisme en matière d'information. Jusque là, les grandes agences se partagent le monde, dont chacune d'elle « couvre » telle ou telle région, sans trop tenir compte des frontières — et même en temps de guerre, les nouvelles et les journaux circulent librement : en 1870, on lit à Paris les journaux allemands, ce qui en 1914 est devenu inconcevable. Une très importante préface d'André Siegfried insiste sur cette évolution qui aboutit, dès qu'une crise éclate, à la main-mise des États sur tous les moyens d'information, au « blocus de l'information ».

H.-F. RAUX.

978. — HABERKAMP (Gisela). — *Deutsch-Französische Bibliographie, unter Mitwirkung von Günther Haensch und Robert Möller.* — München, Isar Verlag, 1958. — 18 cm, 123 p. (Die Fremdsprachen in der Praxis.)

Cette petite bibliographie signalétique a été publiée en collaboration avec plusieurs instituts et écoles qui forment des interprètes-traducteurs aux universités de Barcelone, de Genève, de Mayence, de Heidelberg, de Munich, de Vienne, etc. Elle se rapporte surtout aux dictionnaires en français, en allemand et en plusieurs langues parus depuis 1900 sur toutes les activités humaines. Sont considérés de plus, lorsqu'un dictionnaire fait défaut sur un sujet, les traités, encyclopédies, manuels, bref, tous les ouvrages susceptibles de renseigner rapidement les interprètes-traducteurs qui doivent se documenter sur la terminologie de sujets très variés et spécialisés (exemple : la collection « Que sais-je ? » ou les encyclopédies publiées par Larousse). Des ouvrages importants mais épuisés sont mentionnés lorsqu'ils sont accessibles dans les bibliothèques d'études.

L'ouvrage est subdivisé en deux parties : la première considère les généralités linguistiques des deux langues, la deuxième toutes les spécialités. Tout en renonçant au classement décimal, l'auteur a groupé systématiquement les différentes professions humaines et deux listes de vedettes-matières en allemand et en français permettent de trouver très rapidement les notions recherchées. Malgré la fluctuation du prix des livres les éditeurs ont indiqué ceux-ci plutôt que le format, jugeant que l'utilisateur a intérêt d'acquérir un ouvrage de référence en vue d'établir une traduction de longue haleine, ouvrage qui constituera en même temps une documentation pratique pour sa profession.

On pourrait naturellement formuler des critiques sur le choix surtout au point de vue du lecteur français. Tel qu'il se présente, ce petit volume sera utile aux étudiants, aux professeurs et surtout aux traducteurs-interprètes, en les aidant à découvrir la publication dans laquelle ils trouveront la notion recherchée. Même un mauvais dictionnaire ou un manuel trop sommaire peut contenir un renseignement qu'aucune autre publication ne donne. De plus cette modeste bibliographie comble une lacune, étant donné qu'en dehors de rares listes spécialisées nous ne disposons que de l'ouvrage de J. E. Holmstrom sur la bibliographie scientifique et technique publiée dans le cadre de l'Unesco, qui n'englobe pas les sciences humaines.

Jenny DELSAUX.

979. — Subject collections. A guide to special book collections and subject emphases as reported by university, college, public and special libraries in the United States, the Territories and Canada, comp. by Lee Ash... — New York, R. R. Bowker company, 1958 — 26 cm, 476 p. †

Les États-Unis ont entrepris depuis plusieurs années déjà de recenser leurs richesses et l'on ne s'étonnera pas de voir paraître un nouvel instrument de travail destiné à apporter aux chercheurs des renseignements précieux sur les fonds spéciaux. On sait que l'accent est mis à l'heure actuelle sur ces problèmes en particulier depuis la création en 1956, du « Council on library resources » subventionné par la « Ford foundation »<sup>1</sup>, qui a dressé un vaste programme scientifique pour la mise en commun des ressources, la coordination entre bibliothèques et l'amélioration des techniques et des méthodes. Un périodique spécial (*Library resources*) est consacré à ces problèmes.

On imagine malaisément l'immensité des ressources virtuelles que les bibliothèques américaines dans leur ensemble peuvent conserver. Plusieurs « guides » ont déjà paru. Aucun, bien entendu, n'épuise le sujet. Ce sont entre autres : *American library resources* de Downs, *Directory of special libraries*, publiés par la « Special libraries association ». On sait d'autre part qu'une politique d'acquisition rationnelle a été mise en œuvre (Farmington Plan) et que le *Farmington plan handbook* de Williams (1953) recense, par spécialités classées suivant la classification du Congrès avec index matières, les bibliothèques qui collaborent à la réalisation de ce plan.

Ce nouvel ouvrage de référence dont M. Lee Ash reconnaît bien volontiers les lacunes doit être utilisé parallèlement à ceux que nous venons de citer. Il a été établi sur la base d'un questionnaire adressé aux bibliothèques et n'a pu opérer un recensement satisfaisant que dans la mesure où ce questionnaire a été *compris* et retourné avec des réponses précises. M. Lee Ash conte avec humour ses mésaventures à cet égard, observant notamment que les bibliothèques universitaires n'ont pas toujours cru devoir signaler les fonds spéciaux de leurs « departmental libraries ». Le classement adopté est l'ordre alphabétique de matières, tel qu'il est réalisé par le classique *Sears list of subject headings*, préféré, pour l'information générale, à la Classification du Congrès. On a effectué bien entendu les adaptations nécessaires et le répertoire comporte des rubriques sujets (par exemple « French history ») ou des rubriques de forme (par exemple « manuscripts »). On peut aussi localiser les fonds d'« archives littéraires » concernant par exemple Faulkner, Henri Miller etc. Chaque notice indique les formes et le nombre des documents conservés. Les fonds « morts » sont signalés, de même que, dans la mesure du possible, les budgets consacrés à ces fonds, les catalogues et les conditions d'accès. Parfois des notes plus développées fournissent d'intéressantes informations sur d'importantes collections.

Certaines rubriques, certains renvois peuvent paraître curieux ( ex. : Paternalism, *See* : Socialism)... Mais dans l'ensemble nous pensons que pour un instrument avant tout pratique et d'information générale, l'adoption du classement alphabétique des matières est tout indiqué.

1. Voir: Puget (Aline). — Le « Council on library resources ». (In : *B. Bibl. France*, 3<sup>e</sup> année, n° 1, janv. 1958, pp. 15-23.)

Cet ouvrage est certainement appelé à rendre des services comme guide d'orientation. Il serait souhaitable que l'on pût répertorier ainsi les fonds souvent inexploités de nos bibliothèques.

Paule SALVAN.

#### IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

##### SCIENCES HUMAINES

980. — BLAUDIN DE THÉ (Capitaine Bernard). — Contribution à la bibliographie du Sahara (1953-1957)... Dessins du Lieutenant Michel Vallet... — 24 cm, 100 p., ill. (Suppl. au *Bulletin de liaison saharienne*, n° 29 de mars 1958.)

Publication complétant trois bibliographies éditées antérieurement par le Gouvernement général de l'Algérie, l'une parue en 1930 sous les auspices du Commissariat général du centenaire, l'autre embrassant la période 1940 à 1946, la troisième les années 1947 à 1952 (voir p. 5). Le présent travail concerne en principe les années s'échelonnant de 1953 à nos jours. En fait, des travaux antérieurs sont mentionnés chaque fois que l'auteur en a jugé l'utilité. Bibliographie signalétique dont les notices sont réparties alphabétiquement à l'intérieur d'un cadre systématique de dix-huit sections, cette publication, signalant à la fois des ouvrages et des articles de périodiques surtout français et parfois étrangers, ne prétend pas être complète. L'auteur fait appel à toute collaboration volontaire par l'intermédiaire du *Bulletin de liaison saharienne*. Les disciplines littéraires et scientifiques sont représentées à l'égal des problèmes humains et des recherches d'ordre économique et social concernant l'exploitation du territoire. Quelques illustrations symboliques donnent une note pittoresque non dénuée d'humour. Un index auteurs facilite la consultation. Telle qu'elle se présente et en dépit de ses lacunes, cette bibliographie ouvre des horizons précieux sur un problème d'actualité : la mise en valeur du Sahara.

Denise REUILLARD.

981. — *Cahiers de civilisation médiévale. X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles*. Revue trimestrielle publiée par le Centre d'études supérieures de civilisation médiévale de l'Université de Poitiers. 1958 → 27 cm.

Les Cahiers sont publiés par le Centre de civilisation médiévale, fondé en 1953-54. La revue, trimestrielle, paraît depuis janvier 1958 et comprend, outre des articles de fonds (généralement fournis par les professeurs, conférenciers et étudiants du Centre), des notes de chronique et des compte rendus, une bibliographie qui couvre toutes les disciplines, y compris les études arabes et byzantines, le tout concernant la période dite « romane » (X<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle).

Cette bibliographie est tenue à jour depuis l'année 1956. Elle est systématique, classée par ordre alphabétique des sujets et comprend, avec les ouvrages, les articles de revues ou de publications collectives, notamment les *Mélanges*, ou des articles

de dictionnaires. Chaque mot typique est placé en vedette en caractères gras. Pour les articles, les titres des revues où ils sont insérés sont donnés en abrégé, mais sous une forme toujours reconnaissable. Les compte rendus des ouvrages cités sont mentionnés. Les renvois sont nombreux. La numérotation des titres est continue pour les quatre numéros d'une année. A la fin de chaque année est publié un index alphabétique des auteurs recensés dans les fascicules trimestriels.

Cet instrument de travail récent est donc de consultation commode. L'ambition de ses rédacteurs est de le rendre exhaustif. Le Centre a dépouillé en 1958 109 périodiques, et ce nombre croît progressivement. La bibliothèque du Centre reçoit actuellement 200 périodiques spécialisés; les directeurs et professeurs du Centre complètent cette collection dans la mesure de leurs moyens, et d'anciens étudiants étrangers, comprenant l'intérêt du travail collectif ont accepté de faire bénévolement un relevé systématique dans les revues de leur pays que le Centre ne possède pas encore. Les Cahiers reçoivent ainsi des listes d'ouvrages et articles publiés en Belgique (revues flamandes) et en Pologne, et dans certains pays de langue slave.

Certains pourront regretter que la « tranche d'histoire » offerte aux médiévistes ne soit pas un peu plus abondante. On devait, certes, fixer des limites chronologiques aux dépouillements entrepris, sous peine de paralyser la publication sous la masse des notices. Mais, dans la plupart des disciplines, il aurait été souhaitable de commencer l'enquête au IX<sup>e</sup> siècle. Les Cahiers n'en sont encore qu'à leur seconde année. Peut-être n'est-il pas trop tard pour annexer les oarolingiens et Haroun-ar-Rashid.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

982. — CONOVER (Helen F.). — North and North-East Africa. A selected, annotated list of writings. 1951-1957... — Washington, Library of Congress, Reference department. General reference and bibliography division, 1957. — 25,5 cm, VI-182 p., multigr.

Sélection de livres, de brochures, de périodiques et d'articles de périodiques, parus de 1951 à 1957, cette bibliographie traitant de l'Afrique du Nord et du Nord Est est un supplément à la publication de la Bibliothèque du Congrès : *Introduction to Africa* éditée en 1952. Un premier supplément imprimé également en 1957 sous le titre *Africa South of the Sahara* concerne la partie méridionale du continent africain.

Destiné à l'étudiant et au lecteur non spécialiste, l'étude des problèmes sociaux, économiques et politiques actuels constitue le centre d'intérêt du présent travail. L'anthropologie, l'histoire, la culture intellectuelle trouvent place dans la sélection, mais les sciences, en particulier les sciences physiques, la technologie sont délibérément éliminées. Autre particularité, l'auteur a mentionné de préférence des publications parues en langue anglaise, mais a dû par nécessité faire appel à des travaux rédigés dans différentes langues d'Europe occidentale (en particulier le français et l'espagnol). L'arabe est par définition exclu.

Le choix du cadre de classement systématique a été délicat, du fait qu'il s'agit d'une région en pleine effervescence, dont le statut politique modifié au cours des quinze dernières années est en perpétuel devenir. L'auteur n'a pas toujours tenu

compte des dernières réalités politiques, par exemple pour le Nord du Maroc. Mais il apparaît pour le moins étrange au géographe de faire figurer la Guinée espagnole dans une bibliographie consacrée au Nord et au Nord-Est de l'Afrique. Chaque référence est suivie d'une analyse substantielle, une différence de corps dans les caractères utilisés permettant de distinguer les publications les plus importantes de celles présentant un intérêt mineur. Un index alphabétique d'auteurs facilite la consultation.

Évoquant des problèmes d'une brûlante actualité, le souci d'objectivité dans la représentation des différentes tendances fait honneur à l'auteur, quelle que soit la part d'arbitraire paraissant presque inévitable dans toute sélection de cette nature.

Denise REUILLARD.

983. — DEL LITTO (V.). — Bibliographie stendhalienne. 1953-1956. — Lausanne, Éditions du Grand-Chêne. 1958. — 24 cm, 111 p. (Collection stendhalienne publiée sous la direction de V. del Litto.)

Ce ouvrage inaugure, comme le dit l'auteur, une collection nouvelle et critique des textes de Stendhal et d'essais consacrés à l'écrivain grenoblois. En tant que bibliographie, il complète les nombreux fascicules de la bibliographie stendhalienne entreprise en 1927 par Louis Royer<sup>1</sup>, qui, elle-même, était une suite à la bibliographie stendhalienne d'Henri Cordier<sup>2</sup>. Comme le soulignait déjà Henri Martineau dans un article nécrologique du *Divan* consacré en 1939 à Louis Royer<sup>3</sup> : « Quand on sait la patience, l'ordre, la rigueur que comportent de semblables travaux, et la somme de connaissances que par surcroît ils exigent, on doit se demander qui pourrait bien aujourd'hui les reprendre et les poursuivre avec un égal bonheur. » Ce travail, M. del Litto l'a repris dès 1945 pour les années 1938-1943<sup>4</sup>. Il comble en 1948 les lacunes inévitables d'une œuvre accomplie pendant les années de guerre, et, dès cette époque, s'attache à composer une bibliographie beaucoup plus complète pour les années 1943-1946<sup>5</sup>. Pour cela, il fait non seulement appel aux ressources de la Bibliothèque de Grenoble, mais aussi à des correspondants étrangers<sup>6</sup>,

1. Louis Royer. — Bibliographie stendhalienne 1923-29, 1930-31, 1932-33, 1934-35, 1936-37, in : *Petite revue des bibliophiles dauphinois*, 2<sup>e</sup> série, t. III (1929), pp. 53-59; (1930), pp. 99-106; (1932), pp. 215-234; t. IV (1934), pp. 65-82; (1936), pp. 203-224; (1938), pp. 285-318.

2. Henri Cordier. — Bibliographie stendhalienne. — Paris, 1914. — In-8<sup>o</sup>, xiv-416 p. (*Œuvres complètes de Stendhal* publiées sous la direction d'Édouard Champion.)

3. In : *Le Divan*, t. XXXI (1939), p. 86.

4. Del Litto (V.). — Bibliographie stendhalienne, 1938-1941, 1942-1943. In : *Annales de l'Université de Grenoble*, section Lettres-Droit, t. XIX (1943), pp. 169-180; t. XX (1944), p. 113-127.)

5. Del Litto (V.). — Bibliographie stendhalienne, 1944-1946. Suppléments 1938-1943. In : *Annales de l'Université de Grenoble*, section Lettres-Droit, t. XXII (1946), pp. 125-192.)

6. Entre autres M<sup>me</sup> de Buttowt et M. James Fred Marshall pour les États-Unis; M. Marc Landers pour l'Angleterre; M. J. Premela pour les Pays-Bas; M. A. Percevaux pour l'Allemagne; MM. Bruno Pincherle, Giacomo Mazzi, Carlo Cordié et A. Cento pour l'Italie.

sans recourir toutefois, comme l'a fait Louis Royer, aux grandes bibliothèques étrangères<sup>1</sup>. Dès lors, il ne se contente plus de diviser année par année sa chronique en deux parties : œuvres de Beyle d'une part, ouvrages et articles sur Stendhal d'autre part. Il signale en outre, à côté des œuvres, les traductions, les ventes des œuvres originales de Beyle, des livres annotés par lui et des autographes et documents. Puis, poussant plus loin l'analyse, il distingue, dans le fascicule de la bibliographie des années 1947-52 paru en 1955<sup>2</sup>, parmi les œuvres, celles qui sont inédites de celles qui ne le sont pas et parmi les ventes, les livres ayant appartenu à Stendhal, les documents concernant Stendhal et les œuvres parues du vivant de l'écrivain. Pour ce qui est relatif à Beyle, les notices sont désormais réparties également sous de multiples rubriques : ouvrages, articles, conférences, essais, expositions, manifestations stendhaliennes, films et émissions radiophoniques. Ce plan est maintenu dans la présente bibliographie des années 1953-1956. Comme dans les deux livraisons antérieures de 1944-1946 et de 1947-1952, l'auteur a essayé de donner d'une façon très succincte une idée de la plupart des travaux en mentionnant les comptes rendus et en insérant soit un court résumé, parfois critique, soit une citation de quelques lignes. Les deux fascicules qui portent sur la période 1947-1956 sont accompagnés d'index très complets des auteurs, illustrateurs et aussi, depuis 1953, des œuvres de Stendhal, des traducteurs, des éditeurs des revues et périodiques, des sujets.

L'auteur a ainsi procédé à une constante mise au point d'un instrument qui est appelé à être de plus en plus utile aux stendhaliens. Pour le rendre encore plus accessible, peut-être y aurait-il encore quelques corrections de détail à apporter. Entre le plan relativement simple de Louis Royer et celui plus complexe de M. Del Litto, un heureux compromis pourrait être adopté. En ce sens, la notice consacrée à Stendhal en 1950 dans le *Catalogue général alphabétique des livres imprimés de la Bibliothèque nationale*<sup>3</sup> pourrait en partie servir de modèle. Le regroupement des éditions françaises, des traductions en langues étrangères et des extraits sous les différents titres des œuvres classées par ordre alphabétique des titres rend en effet la consultation plus facile<sup>4</sup>. Sans doute est-il bon de réserver en outre, comme le fait M. Del Litto, deux rubriques l'une aux *ouvrages*, l'autre aux *articles, conférences, essais* relatifs à Stendhal. Peut-être conviendrait-il de distinguer les articles de revues qui sont de véritables études et les courts articles de journaux qui ne pré-

1. Louis Royer a fait appel, entre autres, au directeur de la « Deutsche Bücherei » de Leipzig, au directeur de la Bibliothèque royale de Copenhague, à M. G. Grosz de la Bibliothèque royale de Budapest, à M. D. J. H. ter Horst de la Bibliothèque de La Haye, à M. Car Erfregen de la Bibliothèque royale de Stockholm.

2. Del Litto (V.). — Bibliographie stendhalienne, 1947-1952. — Grenoble, Arthaud, 1953. — In-8°, 123 p.

3. Bibliothèque nationale. — Catalogue des ouvrages de Stendhal conservés au département des imprimés (par Marie-Madeleine Seguin). — Paris, Imprimerie nationale, 1950. — In-8°, 59 p.

4. Plus facile que lorsqu'œuvres, extraits et traductions sont dispersés sous trois rubriques différentes. Il serait plus rationnel également de placer, comme il est d'usage dans les catalogues, les œuvres complètes avant les œuvres séparées et non après, comme le fait parfois l'auteur (p. 6.)

sentent qu'un intérêt d'information. Par ailleurs, il semble superflu de créer des rubriques telles que *Projet d'achat de Furonnières* (p. 22, 50), qui n'ont qu'un objet occasionnel. Ne pourrait-on pas les regrouper avec les rubriques de divers anniversaires et expositions sous la même rubrique générale : *Événements et manifestations stendhaliennes*<sup>1</sup> par exemple ?

Ces quelques remarques d'un caractère bibliographique n'enlèvent rien au mérite d'une œuvre précieuse pour les études stendhaliennes, bien qu'elle comporte, comme tout ouvrage analogue, un certain nombre de lacunes<sup>2</sup>.

Pierre VAILLANT.

1. On éviterait ainsi de distinguer (pp. 68-71) l'exposition *Stendhal et Grenoble* et les *Journées Stendhaliennes internationales de Grenoble*, qui ne sont qu'une seule et même série de manifestations tenues à Grenoble en 1955.

2. Signalons comme lacunes pour 1955, la seule année où nous ayons eu l'occasion de faire un recensement pour nous-même : *Rede des Herrn von Stendhal an einen Schriftsteller* (Gustav Hillard). 1955, pp. 38-44 dans *Dank une Erkenntnis. P. Fechter zur 75. Geburtstag an 14-9-1955*. Gütersloh, 1955. — Jürgen Kuczynski, *Sismondi, Stendhal und Saint-Simon* in : *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität*, Berlin. Gesellschafts und sprachwissenschaftliche Reihe. Berlin, 1955-1956, pp. 329-338. — Zaverio Clivio, *Bewegung und Distanz bei Stendhal*. Schorffheim, Uehlin, 1955. In-8°, 136 p. in : Zürich, *Phil. F. I., diss.* — *The private diaries of Stendhal...* Edited and translated by Robert Sage. London, Victor Gollancz, 1955. In-8°, xiv-570 p. — [Stendhal, *Le Rouge et le Noir*. Chronique de 1830. (Trad. du français par S. Bodrov et M. Bogoslovskaja)]. Moscou, *Pravda*, 1955, 600 p. (150.000 exemplaires). — [Stendhal, *Nouvelles*. Traduit du français]. Kiev, Goslitzdat de l'Ukraine, 1955, 108 p. (500.000 exemplaires). — [Stendhal, *La Chartreuse de Parme*, Roman. Traduit du français par N. Memcinova (illustrations de G. Filippovski)]. Moscou, Goslitzdat, 1955, 494 p. (300.000 exemplaires). — [Stendhal, *La Chartreuse de Parme*. Roman (trad. du français par N. Memcinova). Gorki, Kn. izd., 1955, 487 p. (75.000 exemplaires). — [Le Rouge et le Noir. Pièce de théâtre (en 4 actes, 14 tableaux) par V. Vasil'ev d'après le roman de Stendhal]. Moscou, *Iskusstvo*, 1955, 91 p. avec illustr. (2.000 exemplaires). — [V. Jur'ev, Vanina Vanini. Drame d'après des motifs de Stendhal. Variante de la *Gos. akad. Malogo teatral*]. Moscou. Service de la diffusion des ouvrages dramatiques VUOAP, 1955, 71 feuilles. Polycopié. — [K. S. Anisimova, figure de héros positif dans l'œuvre de Stendhal]. *Učenyje zapiski*. Institut Pédagogique d'État dit A. I. Gercen à Leningrad, t. 121. Chaire de littérature étrangère, 1955, pp. 95-111. — [S. Gerasimov, Les ouvrages classiques à l'écran]. *Sovetskaia Kul'tura*, 1955, 22 oct. [Films artistiques français « Le Rouge et le Noir » d'après le roman de Stendhal de même nom et « Thérèse Raquin » le roman d'E. Zola]. — [N. A. Dorogova, Articles de Stendhal sur la vie politique et sociale vers 1820. Leur place et importance dans l'œuvre de l'écrivain. Résumé de la thèse présentée pour obtenir le titre de licencié ès lettres]. Moscou, 1955, 16 p. (*Mosk. gor. ped. institut imeni V. P. Potemkina*). [A. Karinian, Échos littéraires (Essais de critique littéraire)]. Erevan, Aipetrat, 1955, 244 p. en arménien. [Byron et Stendhal], pp. 13-21. — [A. Sultanova, Stendhal (Manuel pour l'enseignement par correspondance de la littérature des pays étrangers)]. Bakou, 1955, 19 p. (Ministère de l'Instruction Publique de la R. S. S. de l'Azerbaïdjan. *Azerbaidj. goszaoč. ped. institut*). En azerbaïdjanais. — [Stendhal, *Chroniques italiennes*. (Traduction et introduction de T. Boy-Zelenski)]. Varsovie, PIW (Institut d'édition de l'État), 1955, 245 p. — [Stendhal, Lamiel. (Traduit et précédé d'une introduction par

984. — Dictionnaire des hommes de théâtre français contemporains, T. I. — Directeurs, animateurs, historiens, critiques. — Paris, Librairie théâtrale, 1957. — 24,5 cm, 96 p.

L'article *Enciclopedia e Dizionario* paru dans le volume IV de l'*Enciclopedia dello Spettacolo* (Rome « Le Maschere », 1957) permet de se faire une idée du nombre important de dictionnaires de théâtre qui ont été publiés dans le monde. Qu'ils traitent de vocabulaire, d'œuvres ou de personnalités, ces ouvrages sont malheureusement en grande partie inutilisables. Aussi difficiles que soient de telles entreprises, elles devraient s'inspirer aujourd'hui des méthodes positives rigoureuses qui, trop souvent ignorées autrefois, se sont heureusement imposées à la majorité des historiens de théâtre. Regrettons que cet ouvrage ait échappé à une telle préoccupation. Très incomplet, si l'on tient compte de l'importance et de la diversité de la production théâtrale française, ce dictionnaire est composé de notices se bornant à énumérer, en peu de lignes, quelques événements et titres d'œuvres et, plus rarement, quelques caractères artistiques propres à la carrière de chaque personnalité citée. A ces brèves références, s'ajoutent, de façon imprévue, des appréciations — toujours élogieuses — telles que celles-ci : [.....] « c'est un animateur [.....] épris de renouvellement et de qualité. ». [.....] « Elle est l'une des personnalités parisiennes les plus en vue ». Des renvois à des articles ou ouvrages de fond consacrés aux personnalités considérées eussent été plus utiles.

André VEINSTEIN.

985. — FLASCHE (Hans). — Die Sprachen und Literaturen der Romanen im Spiegel der deutschen Universitätsschriften, 1885-1950. Eine Bibliographie. Langues et littératures romanes dans les publications universitaires allemandes, 1885-1950. Une bibliographie. — Bonn, H. Bouvier, 1958. — 24 cm, 300 p. (Bonner Beiträge zur Bibliotheks- und Bücherkunde, 3.)

Quand on connaît le nombre et la qualité des travaux scientifiques portant sur les langues et les littératures romanes qui sont publiés en Allemagne, on ne peut

---

T. Boy-Zelenski]. Varsovie, PIW, 1955, 211 p. — [Stendhal, La Chartreuse de Parme. (Traduit par T. Boy-Zelenski. 2<sup>e</sup> édition)]. Varsovie, PIW, 1952, 2 vol.

Outre les lacunes que nous venons de signaler pour l'année 1955, il est regrettable que M. Del Litto n'ait pas mentionné les rééditions qui donnent un aperçu intéressant sur la diffusion des œuvres de Stendhal en divers pays. Mentionnons toujours pour 1955 : *To the happy few. selected letters of Stendhal. Introduced by Boudot-Lamotte. Translated by Norman Cameron.* New-York, Grove Press, 1955. In-8°, xxi-384 p. Nouvelle édition d'un ouvrage paru en 1952. — Stendhal, *Novellen* (Dt. V. Reinhard Kilbel. Mit en Ein. v. Herbert Kühn. (2. Aufl.). Leipzig, Dieterich (1955). xxvii-410 p. (*Sammlung Dieterich*, Bd 153). — Stendhal, *Armance* [ou quelques scènes d'un salon de Paris, dt. Aus d. Franz übertr. v. Lilian Bättig. (2. Aufl.). Berlin, Aufbau-Verl., 1955, 259 p. (*Romane der Weltliteratur*). — Stendhal, *Lucien Leuwen* [Aus d. Franz übertr. v. Lilian Bättig nach d. v. Jean de Mitty zu Paris 1923 hrsg. œuvre posthume. (3. Aufl.). Berlin, Aufbau-Verl., 1955. 503 p. (*Romane der Weltliteratur*). — Stendhal, *Ueber die Liebe* [De l'amour Bt. v. Walter Hoyer. Vollst. Ausg. (4 Aufl.). Leipzig, Dieterich, (1955). xxvii-398 p. (*Sammlung Dieterich*, Bd. 126).

qu'applaudir à l'initiative de M. Flasche qui a rassemblé la liste des publications universitaires allemandes (thèses, écrits académiques divers) consacrées à ces matières et parues de 1885 à 1950.

Son travail, qui s'inspire de celui qu'avait publié sur la littérature et la langue anglaise Richard Mummedey<sup>1</sup>, est fondé, pour l'essentiel, sur le *Jahresverzeichnis der deutschen Hochschulschriften*, le répertoire annuel des thèses et écrits académiques allemands, répertoire précieux, mais de consultation incommode, du fait qu'il n'existe pas de table récapitulative des volumes annuels. M. Flasche a compris dans son recensement, comme il était normal, les publications académiques de Strasbourg jusqu'en 1918 et celles des universités autrichiennes pendant l'« Anschluss ».

La bibliographie de M. Flasche est classée systématiquement : elle comprend deux parties concernant l'une les travaux de linguistique, l'autre les études littéraires, chacune ayant donné lieu à une division très poussée. Comme le souligne l'auteur, de nombreuses thèses ont été citées à différentes reprises, quand leur sujet empiétait sur plusieurs rubriques.

Deux tables alphabétiques, l'une des auteurs des thèses, l'autre des sujets, complètent ce précieux instrument de travail qui a sa place dans toutes les bibliothèques universitaires où il permettra une meilleure utilisation des thèses allemandes.

Pierre RIBERETTE.

986. — KEYNES (Geoffrey). — A Bibliography of Dr John Donne, Dean of Saint Paul's... 3d ed. — Cambridge, University press, 1958. — 25 cm, xx-285 p., fac. sim., pl. h. t.

Les presses de Cambridge viennent de nous donner une troisième édition de la bibliographie de Donne, édition réclamée et attendue depuis plusieurs années par les admirateurs toujours plus nombreux du grand poète métaphysicien, et par tous ceux qui connaissent et apprécient comme ils le méritent les travaux de l'un des plus éminents bibliographes anglais de ce temps. En effet, la première édition parue en 1914, et la seconde publiée en 1932, n'avaient été tirées respectivement qu'à 300 et 350 exemplaires. Celle-ci tirée à 750 exemplaires est considérablement augmentée par rapport à la précédente, non pas, comme le signale l'auteur dans sa préface, que la bibliographie des œuvres de Donne se soit notablement enrichie depuis 1932, mais deux sections devaient faire place aux nombreux travaux et découvertes de ces dernières années : celles des « Books from Donne's library » augmentée d'un nombre important d'ouvrages récemment identifiés dans la collection de la Middle « Temple library » comme ayant appartenu à Donne, et bien entendu la section : « Biography and Criticism » où l'on trouve non seulement les ouvrages sur Donne (avec les références aux comptes rendus critiques parus dans diverses revues) mais les articles de revues le concernant. Les préfaces bibliographiques

---

1. Mummedey (Richard). — Die Sprache und Literatur der Angelsachsen im Spiegel der deutschen Universitätsschriften, 1885-1950. — Bonn, Charlottesvillle, 1954.

aux diverses sections ont été réécrites pour tenir compte des modifications intervenues et l'illustration est enrichie de nouvelles reproductions de portraits de Donne et de fac-similés de pages de titres est d'une exceptionnelle qualité. Il faudrait faire aussi l'éloge de la typographie et de la mise en page également admirables, qui font de ce livre l'un des plus beaux sinon le plus beau sorti des presses de Cambridge au cours de l'année 1958.

Marthe CHAUMIÉ.

987. — MARIE (Jeanne). — Table de la *Revue du seizième siècle*. — Genève, Droz, 1959. — 27 cm, 236 p. (Travaux d'Humanisme et Renaissance. T. XXXI.)

Cette table est la bienvenue : rédigée selon le plan de celle de la *Revue des études rabelaisiennes*, elle la complète heureusement et nous possédons ainsi un état précieux des travaux relatifs à la Renaissance française de 1903 à 1933, années dominées par l'ardente personnalité d'Abel Lefranc. Quelques chicanes : pourquoi avoir classé Diane de Poitiers à *Diane*, comme s'il s'agissait d'un pseudonyme galant, alors que la duchesse de Valentinois appartient légitimement à la très noble famille dauphinoise des Poitiers, au même titre que son grand père Aymar et son père, correctement classés, eux, à *Poitiers* ? Il est vrai qu'on trouve sous ce dernier vocable un renvoi (donné sous la forme « confère » au lieu de « voir ») et qu'il n'y a par conséquent que demi-mal. La pauvre Christine de Pisan a moins de chance ; fille du médecin et astrologue de Charles V Thomas de Pisan, elle devait figurer soit au *nomen* selon l'habitude ancienne, soit, selon la nôtre adoptée ici, au *cognomen* : *Christine* ou *Pisan* ; or elle se rencontre à l'un et à l'autre, sans renvoi, et pourvue d'articles différents. Le médecin Jean Ruelle (forme correcte de son nom : il signait *Ruellius*) est écartelé entre *Du Rueil* (sans prénom) et *Ruel (Jean)*, privé de renvoi lui aussi, bien que son *De natura stirpium* figure aux deux endroits avec références complémentaires.

L'un des articles indexés au nom de Guillaume Cop (xv-1928, p. 212) concerne les baleines, et le Cope cité (non Cop) est le naturaliste américain (1840-1897) qui a baptisé la *cisarctica* : il n'a rien à voir, naturellement, avec le fameux médecin de François I<sup>er</sup>. Peccadilles, parmi d'autres sans doute, qui n'enlèvent rien au mérite de la rédactrice, difficiles à éviter dans ces amoncellements de noms et de chiffres ; mais une table n'est pas la besogne purement mécanique que l'on croit. Celle-ci, en tout cas, rendra les plus grands services ; sans elle, la *Revue du seizième siècle* était d'une consultation malaisée : soyons donc reconnaissants à l'éditrice de son entreprise. Une dernière remarque cependant : le format du volume, trente-et-unième des *Travaux d'Humanisme et Renaissance*, ne correspond pas à celui de la *Revue*, dont il est, en fait, le dernier tome : in-4° d'une suite numérotée, il ne rejoindra sur les rayons les in-8° du périodique qu'au prix d'irrégularités propres à chagriner tout bibliothécaire.

Jean PORCHER.

988. — PILONI (Luigi). — *Bibliografia della posta e filatelia italiane* [Presentazione di Alberto Simonini]. — Firenze, L. S. Olschki, 1959. — 25,5 cm, xxiv-397 p., xiv pl. et fac-sim. h. t. (Biblioteca di bibliografia italiana. 33.).

Le public a souvent tendance à considérer la philatélie comme un passe-temps à l'usage des collégiens et des gens un peu maniaques. Or l'étude des marques postales et timbres-poste, d'une part, des oblitérations postales, de l'autre, peut et doit être considérée comme une science auxiliaire de l'histoire. Elle apporte des précisions sur les grands événements d'un pays ainsi que sur son histoire locale.

L'ère des collections universelles est à peu près terminée; de plus en plus le philatéliste se spécialise sur un sujet déterminé : timbres anciens, pays ou groupe de pays, sujets spéciaux : « ballons montés », botanique, transports, Croix-Rouge, timbres religieux, etc... Cela s'appelle la « philatélie constructive ». Le collectionneur devient un spécialiste et il doit employer toutes les ressources de l'érudition pour regrouper tous les timbres et toutes les oblitérations se rapportant à son sujet. Il devient alors un habitué des bibliothèques d'études. Les journaux philatéliques sont nombreux et publient des articles de fond intéressants que l'historien aurait souvent avantage à connaître. Une récente exposition sur l'histoire de la poste pendant la Guerre de 1870-1871, à Paris, au Ministère des P. T. T., nous a prouvé que les recherches sur la poste pendant cette guerre avaient permis d'éclaircir bien des points d'histoire locale et d'histoire administrative restés obscurs.

Depuis 1878 où une *Bibliographie timbrologique de la France et de la Belgique*, par Philippe de Bosredon, a paru à Bruxelles, de nombreuses bibliographies de la philatélie et de l'histoire des postes ont vu le jour. En 1949, M. Emmanuel Blanc a fait paraître une excellente *Bibliographie française des postes et de la philathélie* qui groupe 1.402 notices. La dernière en date est la bibliographie de M. Luigi Piloni, consacrée à l'Italie, parue dans une collection vouée aux recherches les plus érudites. Avec ses 2.802 notices, elle est très complète et très détaillée.

Les notices sont rangées par ordre systématique : deux grande divisions, 1<sup>o</sup> la poste; 2<sup>o</sup> les timbres et la philatélie. Chaque rubrique se subdivise en plusieurs sections : législation, taxes et tarifs, Union postale universelle, etc..., elles-mêmes subdivisées. Les notices, rangées en dernier lieu par ordre alphabétique strict des auteurs et anonymes, sont établies avec beaucoup de soin. Elles sont uniquement signalétiques.

Les tables sont nombreuses : table des auteurs et index des matières qui ne fait aucun double emploi avec l'ordre systématique, mais le complète heureusement; index des planches et enfin sommaire de l'ouvrage. Le livre est bien présenté, les hors-texte très judicieusement choisis. Le livre rendra service aux érudits que l'histoire des postes intéresse autant qu'aux philatélistes. Son intérêt dépasse même le sujet : par exemple on trouve une bibliographie des almanachs et calendriers postaux en Italie, très précieuse pour l'histoire de l'imagerie populaire; il y a une bibliographie des congrès et des expositions philatéliques non moins utile. L'intérêt de la partie consacrée à l'histoire des postes est considérable pour l'histoire générale. M. Piloni a fait œuvre d'érudit : on ne peut qu'admirer et citer en

exemple le soin et la méthode avec lesquels il a réalisé sa très intéressante bibliographie. Elle a sa place dans toutes les bibliothèques historiques.

Marie-Thérèse LAURELHE.

989. — SEBBA (Gregor). — Nicolas Malebranche, 1638-1715. A preliminary bibliography. — Athens (Georgia), The University of Georgia, 1959. — 27,5 cm, 90 ff. et 1 f. d'additions et corrections.

La « Bibliographie préliminaire » de Malebranche, d'après une note et l'introduction, précède une bibliographie extensive, pour laquelle l'auteur réclame de ses lecteurs additions et corrections. Cet « essai » de M. Sebba, professeur d'économie et de statistique à l'Université de Géorgie, est destiné d'autre part à compléter le chapitre consacré à Malebranche dans l'ouvrage de David Clark Cabeen : *Critical bibliography of French literature*, vol. III (The Seventeenth Century) qui va bientôt paraître, sous l'égide de l'Université Johns Hopkins, et qui ne comprend qu'une bibliographie choisie.

La « Bibliographie préliminaire » est multigraphiée, et de façon fort lisible; il est à souhaiter que ce procédé économique soit adopté pour permettre à nombre d'œuvres savantes de voir le jour. Elle comprend 480 titres d'ouvrages ou d'articles, répartis en sept sections : Bibliographie; Collectanea; Œuvres de Malebranche, comprenant les traductions, et, dans les dernières parties : correspondance et controverses, des lettres ou écrits de ses contemporains; Critique de la philosophie de Malebranche, de Locke à Maine de Biran; Biographie; Études générales; Études particulières. Le tout suivi d'un index sommaire des matières, et d'un index des noms de personnes.

Chaque ouvrage ou article important est suivi par quelques lignes de commentaire critique, et l'indication des comptes rendus. Le commentaire est beaucoup plus qu'un simple résumé objectif; M. Sebba y ajoute une appréciation concise, fort souvent humoristique et parfois malicieuse, qui témoigne d'une connaissance approfondie des milieux philosophiques.

Marie-Thérèse d'ALVERNY.

990. — WENDELIN (Lidia F.). — Mozart Magyarországon. Összeállította F. Wendelin Lidia, a bevezető tanulmányt írta Major Ervin — Mozart in Ungarn. Bibliographie zusammengestellt von Lidia F. Wendelin, mit einer Einleitung von Ervin Major. Préf. de Jenő Vécsey... Deutsche Uebertragung : F. Brodszky. — Budapest, Országos Széchényi könyvtár, 1958. — 20 cm, 203 p., fig., fac-sim., musique.

Cet ouvrage, publié à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Mozart, comprend deux parties, l'une historique, consacrée à Mozart dans l'histoire musicale de la Hongrie, l'autre bibliographique. La première donne de précieuses indications sur les élèves et les admirateurs hongrois de Mozart, sur les représentations des opéras du compositeur en Hongrie, sur les exécutants et adaptateurs hongrois de ses œuvres, ainsi que des compléments au catalogue thématique de Köchel.

La seconde partie est constituée par la bibliographie des ouvrages et articles sur Mozart ayant été publiés en Hongrie ou écrits par des Hongrois et publiés à l'étranger, en quelque langue que ce soit. Exhaustive pour le XVIII<sup>e</sup> et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, cette bibliographie l'est également, à peu de choses près, pour la période suivante et jusqu'en 1957 : seules ont été alors éliminées les notices des histoires de la musique, des dictionnaires ou des programmes de concerts ; de même ont été laissées de côté les annonces commerciales. L'auteur s'est interdit de faire un choix. C'est dire qu'on trouvera dans son ouvrage même des articles de presse d'un intérêt peut-être assez mince, mais qui, cependant, peuvent être utiles pour dater une représentation ou connaître le goût d'une époque.

Le classement adopté est systématique, et, à l'intérieur de chaque section, chronologique, puis alphabétique. Un index alphabétique par noms d'auteurs termine cet ouvrage, abondamment et intelligemment illustré et qui est appelé à rendre des services non seulement aux musicologues hongrois, mais à tous les spécialistes de Mozart. Le soin avec lequel il a été établi est exemplaire.

Simone WALLON.

991. — ZISCHKA (Gert A.). — Index lexicorum. Bibliographie der lexikalischen Nachschlagewerke. — Wien, Hollinek, 1959. — 24 cm, 290 p.

Voici un ouvrage qui pourra rendre de très grands services dans les bibliothèques. Son ambition est de constituer un guide commode dans l'immense domaine de la lexicographie de tous les temps et de tous les pays... On ne devra pas toutefois y chercher les dictionnaires de langues, qui font l'objet d'un ouvrage spécial, conçu d'ailleurs en liaison avec celui-ci (Wolfram Zaunmüller, *Bibliographisches Handbuch der Sprachwörterbücher*, Leipzig, Hiersemann, 1958)<sup>1</sup>, ni les encyclopédies non alphabétiques, du type par exemple de l'*Encyclopédie française permanente*. Les bibliographies sont également exclues par principe. Même avec ces limitations, c'est encore plus de 8.000 titres que nous offre l'auteur, classés en 21 grandes sections méthodiques subdivisées en plusieurs centaines de sous-sections, soit méthodiques, soit géographiques. Un index comprenant en un seul alphabet noms d'auteurs, mots-matières et mots typiques facilite les recherches. Une ample introduction accompagnée de nombreuses références bibliographiques retrace à grands traits l'histoire des dictionnaires, et dans le cours de l'ouvrage de nombreuses notices font place, après les données d'identification, à des notes critiques destinées surtout à éviter les malentendus que peut provoquer un titre peu explicite ou à mettre en relief telle œuvre particulièrement importante.

L'intérêt considérable de ce recueil sans équivalent jusqu'ici dans les autres pays fait regretter que l'auteur n'ait pas donné une version polyglotte de son cadre de classement : par le jeu de références numériques simples, il aurait ainsi considérablement facilité la recherche des lecteurs peu familiarisés avec la langue allemande.

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 4, avril 1959, p. 165 (n<sup>o</sup> 632).

Un ouvrage aussi précieux sera certainement bientôt épuisé et peut-être une prochaine réédition pourra-t-elle comporter cette petite commodité supplémentaire.

H.-F. RAUX.

#### SCIENCES SOCIALES

992. — BAKER (Alan E.) and FOSKETT (D. J.). — Bibliography of food, a select international bibliography of nutrition food and beverage technology and distribution 1936-56. — London, Butterworths Scientific publications, 1958. — 24, 5 cm, XII-331 p.

Comme le titre de leur ouvrage l'indique, E. Alan Baker, bibliothécaire du « Ministry of food » (Londres 1949-1955), et D. J. Foskett, « Information Office Research Department » (Londres 1948-1957), ont rassemblé dans cette bibliographie internationale un choix de travaux, principalement de langue anglaise, parus de 1936 à 1956, concernant la nutrition, les produits alimentaires, les boissons et leur technologie, à l'intention de l'économiste ou du savant intéressé par les problèmes de l'alimentation.

Les ouvrages, brochures et périodiques régulièrement édités sont seuls mentionnés. Les travaux à diffusion restreinte exécutés par des organismes de recherches ou des institutions spécialisées, les articles de périodiques (sauf quelques exceptions), les normes et les brevets, les renseignements traitant essentiellement des productions, les publications concernant l'art culinaire et les arts ménagers n'ont pas été retenus.

L'ouvrage se divise en trente chapitres : Économie alimentaire dans le monde. — Distribution, marchés, ventes au détail. — Prix et statistiques. — Règlementation alimentaire et rationnement. — Nutrition. — Industries et technologies alimentaires. — Conserves. — Emmagasinage des denrées alimentaires (y compris la lutte contre les parasites). — Emballage. — Transport. — Analyse des aliments. — Hygiène alimentaire et empoisonnement. — Législation alimentaire et inspection. — Lait et produits laitiers. — Sucres (y compris l'amidon). — Confiserie, cacao, chocolat. — Thé et café. — Céréales et produits à base de céréales. — Produits de boulangerie. — Huiles et graisses comestibles. — Fruits et légumes. — Noix. — Viandes et produits de boucherie. — Poisson. — Œufs et volaille. — Arômes et goût. — Boissons et industries de fermentation (y compris la levure). — Boissons sucrées. — Brasserie. — Vins et alcools.

Dans chacun de ces chapitres les références sont présentées selon l'ordre suivant : Annuaire — Bibliographies — Revues bibliographiques — Périodiques — Études générales et particulières concernant chaque sujet — Organismes spécialisés.

À l'intérieur de chacune de ces subdivisions l'ordre alphabétique des auteurs, des titres ou des noms d'organismes est respecté. Pour les ouvrages et brochures, à la fiche bibliographique s'ajoute parfois une brève notice analytique. Pour les périodiques cités, on indique leur adresse bibliographique complète en signalant la date d'origine du périodique et ses caractéristiques-matière. Quant aux organismes spécialisés, ils sont classés par ordre alphabétique de pays avec mention de leur adresse respective et des publications éditées par leurs soins.

Ce document bibliographique établi avec beaucoup de minutie, aux sources de références multiples, s'achève par un index alphabétique de noms d'auteurs et un index alphabétique des matières et un index géographique.

D'une utilité pratique incontestable cet instrument de travail mérite de trouver sa place dans toute bibliothèque scientifique ou technique à effectuer des recherches documentaires sur l'alimentation.

Tatiana MARTY.

993. — Bibliography on cooperation. Bibliographie sur la coopération. — Genève, 1958. — 29,3 cm, II-128 p., multigr. (International labour office. Library. Bibliographical contributions. N° 14. Bureau international du travail. Bibliothèque. Contributions bibliographiques. N° 14.)

Le Bureau international du travail vient de nous faire parvenir le n° 14 de ses contributions bibliographiques.

Cette bibliographie publiée sous la responsabilité de J. W. Haden, bibliothécaire principal, constitue un recensement de la documentation sur les questions coopératives (qu'il s'agisse de coopératives de production, de distribution ou de consommation) que possède la Bibliothèque du Bureau international du travail.

La première partie donne une liste géographique de publications reçues depuis la deuxième guerre mondiale : monographies et publications périodiques, liste qui ne prétend nullement, particulièrement pour ces dernières, représenter tout ce qui a été publié.

La deuxième partie est constituée par un choix d'ouvrages importants, en ordre systématique, subdivisé géographiquement où cela a paru nécessaire.

La troisième partie est un répertoire des publications du Bureau international du travail sur le même sujet dont, actuellement une certaine proportion seulement, peut être encore fournie.

La quatrième partie contient l'index par auteurs et l'index géographique des précédentes.

Si, comme il nous a semblé, tout l'ouvrage est aussi clair et précis que la préface dont nous avons extrait les renseignements qui précèdent, on peut le considérer comme une excellente bibliographie sur un sujet pour lequel nous ne possédions aucune publication actuelle de valeur.

Aline LATTÈS.

#### SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

994. — Annual (The) of Czechoslovak medical literature 1956, by Státní Lékařská Knihovna, Praha,... — Praha, Státní Zdravotnické Nakládatelství, 1958. — 21 cm, XXII-433 p.

Voici le premier volume d'une bibliographie publiée par la Bibliothèque médicale nationale de Prague, et qui se propose de dépouiller annuellement toute la production médicale tchécoslovaque. Cette publication présente, sur la *Bibliographia medica*

*čechoslovaca*, fondée en 1947, l'avantage considérable d'être entièrement rédigée en anglais et d'offrir la traduction anglaise de tous les titres cités. Elle est signalétique et classée systématiquement.

Une intéressante préface de M. Josef Navratil précise la méthode qui a été suivie. La bibliographie recherche l'exhaustivité. Effectivement, sur les 68 périodiques dont elle effectue le dépouillement (sans compter de nombreuses collections), la *Current list of medical literature* n'en explore que 18, c'est-à-dire le quart. Il est vrai que cette exhaustivité dépasse nos propres conceptions, puisqu'elle déborde la production scientifique, pour couvrir aussi les œuvres de vulgarisation populaire : ainsi M. Navratil explique l'ampleur qui a dû être donnée à l'ouvrage, malgré la finesse de la typographie. On ne s'étonnera pas moins de la solution qu'il propose, pour l'avenir, au problème de l'inflation bibliographique. M. Navratil suggère une sélection qui ne retiendrait de la production annuelle que les résultats vraiment importants et nouveaux. C'est peut-être passer d'un excès à l'autre ; et l'élimination des œuvres non scientifiques constituerait un allègement beaucoup plus légitime. Il sera surtout bien difficile au bibliothécaire, quels que soient les avis autorisés dont il s'entoure, de séparer à coup sûr, dans les travaux d'une année, l'essentiel du banal ; il faut parfois beaucoup plus de temps pour apercevoir la portée d'une découverte. La science, d'ailleurs, ne procède pas toujours par bonds, et la méthode proposée risque de négliger telle confirmation expérimentale décisive d'une hypothèse déjà connue, au profit de telle révolution thérapeutique dont on constatera dans quelques mois les graves dangers. Bref, la bibliographie ainsi conçue, arbitraire par nature, risquera toujours de céder au sensationnel. Les mises au point annuelles elles-mêmes, dont les synthèses reposent d'ailleurs souvent sur les travaux de plusieurs années, se hasardent rarement à dresser des palmarès. En tout cas, la sélection qu'elles tentent des matières qui ont fait l'objet des plus nombreuses recherches, ne dispense pas des bibliographies où se trouvent recueillis tous les travaux d'une année. Tel est précisément l'objet de l'ouvrage considérable qui nous est aujourd'hui présenté.

La classification a été établie, dit M. Navratil, selon une méthode assez empirique. On a volontairement renoncé à la classification décimale, qui avait été adoptée pour la *Bibliographia medica čechoslovaca*, et dont M. Navratil estime la révision nécessaire. On a distingué trois parties, qui pourraient à peu près s'intituler : Sciences fondamentales, Spécialités, Médecine sociale. La médecine vétérinaire a été rattachée à la troisième partie.

La composition typographique met en évidence les noms d'auteurs, en capitales, et la traduction anglaise des titres, en caractères gras ; un signe particulier désigne les ouvrages, dans la masse des articles de périodiques.

L'index alphabétique final complèterait fort utilement l'ouvrage s'il avait poussé plus loin l'analyse des œuvres citées. Sans parler de certaines anomalies, comme cette référence, isolée, sous la rubrique « Gestation », du regroupement opéré au mot « Pregnancy », l'index laisse de côté de nombreux aspects des sujets traités, ainsi, on y trouve fort peu de noms de médicaments.

Ces réserves de détail ne sauraient faire oublier le travail immense accompli par la Bibliothèque médicale nationale de Prague, pour nous donner, en ces 6.264 notices, et avec de constantes difficultés de traduction, un tableau de la production médicale

tchécoslovaque. On aimerait posséder, pour toutes les aires linguistiques imparfaitement explorées, des guides de cette qualité.

Jean MONTEIL.

995. — BÄRNER (J.). — Bibliographie der Pflanzenschutzliteratur. Bibliography of plant protection. Bibliographie de la protection des plantes. 1948-1949. — Berlin, Hamburg, P. Parey, 1958. — 27 cm, xli-689 p. (Biologische Bundesanstalt für Land- und Forstwirtschaft in Berlin-Dahlem).

Le volume qui vient de sortir dans l'importante série bibliographique éditée par le « Biologische Bundesanstalt für Land- und Forstwirtschaft » à Berlin-Dahlem, constitue le maillon qui manquait à une chaîne de 38 années : 1914-1951. En 1921, le prof. D. Morstatt fit paraître le premier volume pour la période comprise entre 1914-1919; en 1955, le prof. J. Bärner, continuateur de D. Morstatt dans ce travail de compilation, publia le volume correspondant à l'année 1951. Peu de domaines se trouvent donc actuellement aussi minutieusement explorés que celui de la phytopathologie; un chiffre donnera, en effet, une idée de la richesse de cet inventaire : plus de 21.000 titres pour les seules années 1948-1949. Il est vrai que le nombre des écrits sur la protection des plantes n'a cessé d'augmenter depuis le début du siècle. La population du globe, selon les statisticiens, est en constante progression — progression géométrique, disent même les alarmistes — alors que les richesses alimentaires de la terre ne croissent qu'avec beaucoup de lenteur. L'empirisme en agriculture, devenu impuissant à écarter une famine effective pour beaucoup, menaçante pour les autres, a dû céder la place à la science et à la technique; la lutte contre les ennemis des cultures requiert de nos jours la coopération de nombreuses disciplines : anatomie et biologie des plantes, zoologie, chimie, bactériologie, pour ne citer que les principales.

La *Bibliographie der Pflanzenschutzliteratur*, purement signalétique, est classée systématiquement. Une table, en tête du volume, fait ressortir cet ordre avec clarté. Si, dans ses grandes lignes, le plan est resté le même depuis 1921, certains chapitres trop chargés de références ont dû être subdivisés, en particulier ceux qui sont consacrés aux champignons pathogènes et aux insectes nuisibles. Un index d'auteurs termine le volume. L'ouvrage est trilingue dans sa présentation : les titres, l'introduction, la table, les divisions et les subdivisions de chapitres sont en allemand, en anglais et en français.

Il conviendrait que cette bibliographie redevînt annuelle, comme elle l'a été avant 1939. Dans un domaine où les perfectionnements techniques vont vite et transforment les problèmes, une documentation vieille de dix ans perd quelque peu de son intérêt. Mais l'ampleur d'une telle œuvre et l'effort de son auteur pour la rendre exhaustive, excusent un retard qui est dû d'ailleurs à la guerre et se comble peu à peu.

Marie-Gabrielle MADIÉ.

996. — BARTLEY (Harley H.). — Fire in relation to primitive agriculture and grazing in the Tropics. Annotated bibliography, vol. II : A-G, Tropics in general; H-J, South Asia and Oceania. — Ann Arbor, University of Michigan, Dept of Botany, 1957. — In-4°, 873 p., multigr.

Bibliographie commentée, présentée aux symposiums sur « Les effets de l'agriculture itinérante » et sur « Le climat, la végétation et l'utilisation rationnelle du sol sous les Tropiques », qui se sont tenus au cours du IX<sup>e</sup> Congrès des Sciences du Pacifique, Bangkok, 18-30 nov. 1956.

Les publications recensées sont des plus diverses en ce qui concerne à la fois la forme (chroniques de voyage, ouvrages d'ethnologie, traités d'agriculture, articles de périodiques, etc...), l'époque de publication (du XVIII<sup>e</sup> siècle à nos jours) et la langue d'édition. Mais elles ont comme point commun de constituer des études ou de donner des indications plus ou moins détaillées sur la végétation, l'utilisation du sol, les techniques de l'agriculture primitive et, plus particulièrement, sur l'emploi du feu comme procédé cultural et son influence dans la dégradation du sol sous les Tropiques.

Les analyses, au nombre de 325 environ et d'importance très variable (1/2 p. à 20 p.), sont classées dans l'ordre alphabétique des noms d'auteurs.

La bibliographie est accompagnée d'un important index alphabétique, dans lequel figurent notamment les noms géographiques, ainsi que les noms latins, anglais et vernaculaires des plantes citées.

Désiré KERVÉGANT.

997. — BENTLEY (C. R.) and BERRY (E. G. N.). — The Constituents of tobacco smoke : an annotated bibliography. — London, Tobacco manufacturers' standing Committee, 1959. — 34 cm, 48 p. (Research papers n° 3.)

Au moment où le problème de l'intoxication par le tabac se pose avec acuité et est à l'origine de nombreux travaux scientifiques, il est intéressant de signaler la publication de cette bibliographie consacrée aux divers constituants du tabac : nicotine, bases et acides, phénols des séries benzénique et naphthalénique, hydrates de carbone, fraction neutre de la fumée de tabac (méthanol, etc), arsenic et produits divers (carbones monoxydes, substances fluorescentes, etc.). Cette bibliographie internationale, classée dans chacun des chapitres par ordre alphabétique du premier nom d'auteur, englobe des articles de périodiques et les thèses depuis la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'en 1958. Les notices sont données en langue anglaise quelle que soit la langue originale des publications. Des tables, par groupes chimiques et par substances, renvoient aux références numériques.

Cette monographie peut rendre d'utiles services aux chercheurs dans un domaine encore relativement peu exploré, où la littérature est disséminée et souvent difficilement accessible.

Dr André HAHN.

998. — FÜRER-HAIMENDORF (Elisabeth von). — An Anthropological bibliography of South Asia, together with a directory of recent anthropological field work. — Paris, La Haye, Mouton et C<sup>ie</sup>, 1958. — 24 cm, 748 p.

Cette importante bibliographie, éditée avec l'appui de l'École pratique des hautes études, VI<sup>e</sup> section, fait suite à celle que publiait jusqu'en 1940 le professeur Mandelbaum. Au bénéfice du lecteur, l'auteur y a répété les références essentielles antérieures à cette date. Sauf exception, les publications en langues asiatiques n'ont pu être incluses, mais on y a tenu compte, comme le titre l'indique, des travaux encore inédits ou inachevés.

L'anthropologie culturelle et sociale y tient la première place; la culture matérielle et les arts appliqués, le folklore et les arts populaires, l'archéologie préhistorique et l'anthropologie physique, etc. y ont aussi la leur.

Le livre est divisé en 19 sections géographiques intéressant les pays suivants : Inde, Pakistan, Nepal, Sikkim, Bhoutan et Ceylan. Il s'ouvre par la liste des périodiques et bibliographies consultés, de 1940 à 1954, et se termine par celle des auteurs cités.

Raymond VAUFREY.

999. — Inventaire des ressources scientifiques belges. III. Sciences pures et appliquées. Chap. VIII, Sciences appliquées. Chap. IX, Sciences agronomiques. — Bruxelles, Académie royale de Belgique, 1957. — 21,5 cm, 276 p.

Ce petit livre apportera certainement de précieux renseignements aux étudiants travaillant en Belgique. Ils y trouveront, selon les études qu'ils veulent entreprendre, l'indication des cours à suivre, des périodiques à consulter, des laboratoires où ils pourront travailler et également les noms des professeurs spécialisés dans le domaine qu'ils ont choisi.

Cet inventaire fait partie d'un ensemble dont il constitue deux chapitres : chapitre VIII : Sciences appliquées; chapitre IX : Sciences agronomiques.

Les autres chapitres sont les suivants : I. Sciences de l'éducation; II. Sciences mathématiques; III. Sciences physiques, géophysiques et astronomiques; IV. Sciences chimiques; V. Sciences géographiques et minérales; VI. Sciences biologiques; VII. Education physique et hygiène; VIII. Laboratoires de recherches des firmes privées.

Un index général complétera la série de ces opuscules. (Ils ont tous parus.)

Les chapitres VIII et IX sont construits sur le même modèle. Ils donnent les renseignements sur :

A. Les cours. Ceux-ci sont rangés selon la classification décimale avec indication du nom du professeur et de la faculté.

B. Personnel. Les noms des professeurs classés dans l'ordre alphabétique sont accompagnés de la documentation suivante :

1a. Faculté ou établissement où il enseigne.; 1b. Adresse privée; II. Spécialité scientifique; III. Matière enseignée; IV. Collaborateurs; V. Principaux travaux et recherches; VI. Travaux en cours; VII. Revues auxquelles il collabore. VIII. Équipement de son laboratoire; IX. Documentation particulièrement

spécialisée; x. Bibliothèque qui complète son laboratoire; xi. Possibilité de reproduction de documents.

C. Institutions. Pour chacune sont exposés le but qu'elle poursuit et les laboratoires qu'elle comporte avec les noms des professeurs et de leurs assistants.

Plusieurs index terminent l'ouvrage.

Ce répertoire est rédigé dans les deux langues : française et flamande.

Yvonne CHATELAIN.

1000. — Isotope index (The). International Edition. Vol. 3, n° 1, May 1958. — Indianapolis (Indiana, U. S. A.), Scientific Equipment Co., 1958. — 23 cm, 116 p.

Publié sous la direction de J. L. Sommerville, cet index, en principe annuel, se propose de faciliter l'orientation des utilisateurs d'isotopes stables ou radioactifs vers les fournisseurs susceptibles de satisfaire au mieux leurs besoins.

Après un rappel rapide de la réglementation de la Commission américaine de l'énergie atomique, pour la délivrance des licences d'utilisation de radioisotopes, ce guide comprend les listes suivantes : 1° Molécules marquées au carbone 14, classées dans l'ordre alphabétique du nom des composés chimiques (48 p.); 2° Isotopes radioactifs (autres que le carbone 14) et leurs composés, dans l'ordre alphabétique des éléments chimiques (32 p.); 3° Sources radioactives étalons et sources radioactives à usages radiographique et thérapeutique (7 p.); 4° Isotopes stables et leurs composés (14 p.). Ces quatre listes mentionnent, pour chaque corps, le fournisseur, le prix, l'activité spécifique (pour les isotopes radioactifs), le taux d'enrichissement (pour les isotopes stables), et quelques autres caractéristiques variables suivant les cas particuliers.

Une cinquième liste répertorie les fournisseurs dans l'ordre des abréviations par lesquelles ils sont mentionnés dans les quatre premières listes. Pour chacun d'eux, une notice plus ou moins détaillée précise les conditions de fourniture. Dans cette édition internationale de *The Isotope Index*, figurent à côté des organismes officiels ou privés des États-Unis (qui représentent plus de 80 % de l'ensemble), une dizaine de fournisseurs étrangers répartis entre l'Allemagne, le Canada, la France (Commissariat à l'énergie atomique et Institut Pasteur), la Grande-Bretagne, Israël et la Norvège.

Du point de vue de sa réalisation technique, on notera qu'une partie importante de cet index (la première liste, molécules marquées au carbone 14, et les rubriques phosphore 32 et soufre 35 de la seconde liste) a été composée par des procédés mécanographiques à partir d'un fichier à cartes perforées I.B.M.

André CHONEZ.

1001. — *Science information news* : reporting national and international developments in scientific and technical information. — Washington, National science foundation. Vol. I, n° 1, Febr.-March 1959 →. — 26,5 cm, 13 p.

La « National science foundation » de Washington publie un nouveau périodique dont l'objet est la rapide mise à jour de toutes les nouvelles relatives aux programmes

méthodes, à la diffusion et au traitement de l'information scientifique à l'intention des groupes et travailleurs isolés intéressés par ce domaine.

Bien que le premier numéro soit presque entièrement centré sur les activités et les nouvelles émanant de la NSF, ses rédacteurs espèrent pouvoir élargir le cadre à l'échelle internationale et créer un véritable organe de coopération qui couvrirait les programmes de recherches, les nouveaux groupes de travail et les centres, les traductions, les échanges, la diffusion de la documentation publiée et non publiée, les calendriers des conférences, etc.

Ce périodique comble une lacune et répond à une nécessité dans un domaine qui est à la base même de l'avancement des sciences.

Ida FOREST.

1002. — *Tetrahedron Letters*. The international organ for the rapid publication of preliminary communications in organic chemistry. — New-York, London, Paris, Los Angeles, Pergamon Press, n° 1, mars 1959. — 25,5 cm, II-23 p.

Dans la préface de ce premier fascicule, Sir Robert Robinson indique les raisons de la naissance de *Tetrahedron Letters* : il y a environ deux ans, Pergamon Press a commencé la publication de *Tetrahedron*, périodique international consacré à la chimie organique et destiné à recueillir en premier lieu les mémoires, de plus en plus nombreux dans ce domaine important de la chimie; aux mémoires s'ajoutaient de courtes « notes » en des « communications préliminaires », correspondant au besoin d'information accélérée des chercheurs qui est une des caractéristiques de notre époque.

Les éditeurs de *Tetrahedron* ont jugé que cette réunion, dans un même périodique, d'articles d'ampleurs et d'utilisations très différentes nuisait à son homogénéité et ils ont décidé de publier en un périodique distinct, mais associé au précédent, les articles plus courts destinés à assurer aux chercheurs la priorité de leurs découvertes et à parvenir rapidement aux lecteurs.

Ainsi vient de naître *Tetrahedron* où les articles, rédigés en anglais, français ou allemand, doivent paraître dans un délai maximum de deux semaines après leur réception.

Sans aucun doute ce nouveau périodique sera bien accueilli par les chimistes organiciens.

René POTTIER.

1003. — WINTERMANTEL (Dr. F.). — *Bibliographia graphologica*. Titelsammlung von Abhandlungen über die Lehre der Handschriften deutung mit einem Stichwortregister. — Stuttgart, Rühle-Diebener, 1957. — 21,5 cm, 181 p.

Désormais reconnue science officielle, la graphologie doit faire l'objet d'un recensement bibliographique régulier. On accueillera donc avec satisfaction cette *Bibliographia graphologica*. L'auteur s'est efforcé de recueillir le plus grand nombre de titres relatifs à un domaine scientifique « encore relativement jeune ».

On sait l'importance de la graphologie allemande actuelle et on trouvera commode d'utiliser la liste des ouvrages et articles de Max Pulver, de Ludwig Klages, etc...

Les ouvrages sont signalés par ordre alphabétique et un index alphabétique de matières renvoie au numéro correspondant des notices d'auteurs.

Dans sa préface l'auteur indique qu'aucun travail de ce genre n'exclut les omissions. Nous en signalerons ici quelques-unes particulièrement graves relevant du domaine français : sans doute les créateurs de l'École française de graphologie, Crépieux-Jamin, Henri Michon figurent dans ce répertoire, mais on y chercherait en vain d'importants travaux français contemporains. Sont omis, par exemple, ceux d'Ania Teillard qui appliquent à la graphologie la psychologie de C. G. Jung et qui font autorité (*L'âme et l'écriture*. — Paris, Stock) et l'ouvrage récent de E. Caille qui est fondé sur la caractérologie de Le Senne. Parmi les périodiques recensés, nous trouvons bien la *Graphologie*, mais il n'est question que de cinq numéros parus en 1886. Rien sur la *Graphologie*, périodique trimestriel bien vivant, publié par la Société de graphologie et où ont paru notamment les articles de Maurice Delamain.

Souhaitons qu'à la faveur d'une réédition, cette édition soit corrigée afin que cet ouvrage, très sérieusement élaboré, puisse offrir une image fidèle de la graphologie contemporaine.

Paule SALVAN.